

AQVITANIA

TOME 28

2012

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

SOMMAIRE

AUTEURS	5
M. MARTÍN-BUENO, C. SÁENZ PRECIADO	
La ciudad celtibérica de Valdeherrera (Calatayud, Aragon)	7-32
S. KRAUSZ, V. MATHÉ, M. DRUEZ	
Des prospections géophysiques et pédestres sur l'oppidum celtibère de Valdeherrera (Calatayud, Aragon)	33-48
A. BARBET, C. ALLONSIUS, S. BUJARD, P. DAGAND, S. GROETEMBRIL, J.-F. LEFÈVRE, I. MALEYRE, L. LEMOIGNE	
Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des Bouquets ou la <i>domus</i> de Vésone.	
V - Les peintures fragmentaires.....	49-98
 DOSSIER "CASSINOMAGUS. L'AGGLOMÉRATION ET SES THERMES.	
RÉSULTATS DES RECHERCHES RÉCENTES (2003-2010) A CHASSENON (CHARENTE)"	
C. Doulan, L. Laüt, A. Coutelas, D. Hourcade, G. Rocque et S. Sicard (coord.).....	99-298
Introduction. Le site de Chassenon, des premières recherches au présent dossier	105
Partie I - Au cœur de l'ensemble monumental : les thermes de Longeas	121
Partie II - Approches du reste de l'agglomération et de ses abords.....	193
Conclusion. L'agglomération de <i>Cassinomagus</i> . Éléments de synthèse et perspectives de recherches	263
Références bibliographiques.....	289
 RÉSUMÉ DE MASTER	
S. LARROQUE, Le verre du secteur nord de la <i>domus</i> de Cieutat à Éauze (Gers)	299-304
 RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS	

* Le sommaire complet du dossier *Cassinomagus* se trouve en p. 101.

Dossier

Cassinomagus

L'agglomération et ses thermes

Résultats des recherches récentes (2003-2010)
à Chassenon (Charente)

C. Doulan, L. Laüt, A. Coutelas, D. Hourcade, G. Rocque et S. Sicard (coord.)

Sommaire

Introduction

Le site de Chassenon, des premières recherches au présent dossier.....	105-119
(Laure Laüt, Cécile Doulan, Arnaud Coutelas, David Hourcade, Gabriel Rocque, Sandra Sicard, Pauline Bombeeck)	

Partie I - Au cœur de l'ensemble monumental : les thermes de Longeas

1.1. À l'origine : l'aqueduc.....	123-130
(Cécile Doulan, Gabriel Rocque, Sandra Sicard)	
1.2. Plan et chronologie des thermes : nouveau bilan.....	131-148
(David Hourcade, Cécile Doulan, Xavier Perrot, Cécilia Bobée, Sylvie Soulas)	
1.3. Première synthèse sur le décor pariétal	149-161
(Sophie Bujard, David Hourcade, avec la collaboration de Cécile Doulan)	
1.4. Le mobilier métallique employé dans la construction et la décoration.....	163-170
(Christophe Loiseau)	
1.5. Les mortiers de chaux et de sable : produits d'un artisanat et témoins du chantier de construction.....	171-178
(Arnaud Coutelas)	
1.6. Les terres cuites architecturales : deux études de cas.....	179-191
(Arnaud Coutelas, avec la collaboration de Cécile Doulan, David Hourcade et Céline Michel)	

Partie II - Approches du reste de l'agglomération et de ses abords

2.1. Avant les constructions gallo-romaines : une occupation du second âge du Fer.....	195-208
(José Gomez de Soto, Gabriel Rocque)	
2.2. Structures artisanales et domestiques de l'époque romaine précoce.....	209-224
(David Guitton, Sylvie Soulas, Gabriel Rocque, Cyril Driard, Anne Jégouzo, avec la collaboration de Christelle Belingard, Stéphanie Sève, Laure Laüt)	
2.3. Habitat et circulation à partir du milieu du 1 ^{er} s. p.C.....	225-246
(Julien Denis, Nicolas Payne, David Guitton, Sylvie Soulas, Arnaud Coutelas, Cyril Driard, avec la collaboration de Laure Laüt)	
2.4. Aux marges de l'agglomération : les carrières d'impactite.....	247-262
(Jacques Gaillard)	

Conclusion

L'agglomération de <i>Cassinomagus</i> . Éléments de synthèse et perspectives de recherches	263-288
(Laure Laüt, Pauline Bombeeck, Gabriel Rocque, Sandra Sicard, avec la collaboration de Pierre Aupert, Cécilia Bobée, Anne-Marie Cottenceau, Cécile Doulan, Jacques Gaillard et Davide Hourcade)	
Références bibliographiques.....	289-297

Conclusion

L'agglomération de *Cassinomagus*.

Éléments de synthèse et perspectives de recherche

(LL, PB, GR, SSi)*

CERNER L'AGGLOMÉRATION ANTIQUE À PARTIR DE LA CARTE ARCHÉOLOGIQUE

Les recherches à Chassenon s'étant essentiellement concentrées sur les vestiges de l'ensemble monumental (en particulier sur l'édifice thermal), ce sont les qualifications de "sanctuaire rural", puis d'"agglomération-sanctuaire" qui ont longtemps prévalu pour caractériser le site. Sa fonction routière était aussi reconnue, mais en second plan¹. Depuis le renouveau des recherches récentes (prospections, fouilles, cartographie SIG), la vision du lieu a notablement évolué² : c'est une agglomération à part entière qui se dessine aujourd'hui, s'étendant bien au-delà des bâtiments publics déjà reconnus. Dans le cadre de ce dossier, c'est donc un premier bilan de cette approche spatiale de *Cassinomagus* qui est proposé. L'agglomération sera aussi examinée dans son contexte régional, afin de mieux cerner sa place dans

la cité lémovice et les ressources qu'elle a pu tirer des campagnes environnantes.

LA TRAME URBAINE

Les prospections aériennes de J.-R. Perrin ont permis de découvrir de nombreux tronçons de voies sur l'agglomération de Chassenon, ainsi que dans les communes avoisinantes. À cela s'ajoutent les traces linéaires fournies par les images géophysiques, mais aussi certains éléments du parcellaire actuel, qui sont placés dans le prolongement de ces traces fossiles et conservent sans doute l'orientation des axes routiers anciens. La superposition de ces différentes données nous offre quelques pistes pour tenter de reconstituer le tissu urbain à l'époque romaine (fig. 135).

Un axe majeur d'orientation est-ouest se détache assez nettement : il suit le tracé de l'aqueduc qui délimite au sud l'ensemble monumental, le séparant ainsi du quartier des habitats (axe 1). A. Masbernat avait déjà relevé l'importance de cette ligne dans son analyse morphologique du paysage de Chassenon³. Plusieurs autres lignes parallèles à celle de l'aqueduc peuvent être observées : une à environ 250 m au

* Avec la collaboration de P. Aupert, C. Bobée, A.-M. Cottenceau, C. Doulan, J. Gaillard et D. Hourcade.

1- Voir Mangin & Tassaux 1992 et Tassaux 1994, 198, où *Cassinomagus* est classée parmi les "agglomérations-sanctuaires", mais aussi Aupert *et al.* 1998, 64-66, où l'agglomération est considérée comme une "agglomération à fonctions diversifiées", à la fois bourg routier et centre de pèlerinage, avec grand sanctuaire et thermes curatifs.

2- Aupert *et al.* 1998 ; Hourcade 1999, 155.

3- Masbernat 2003.

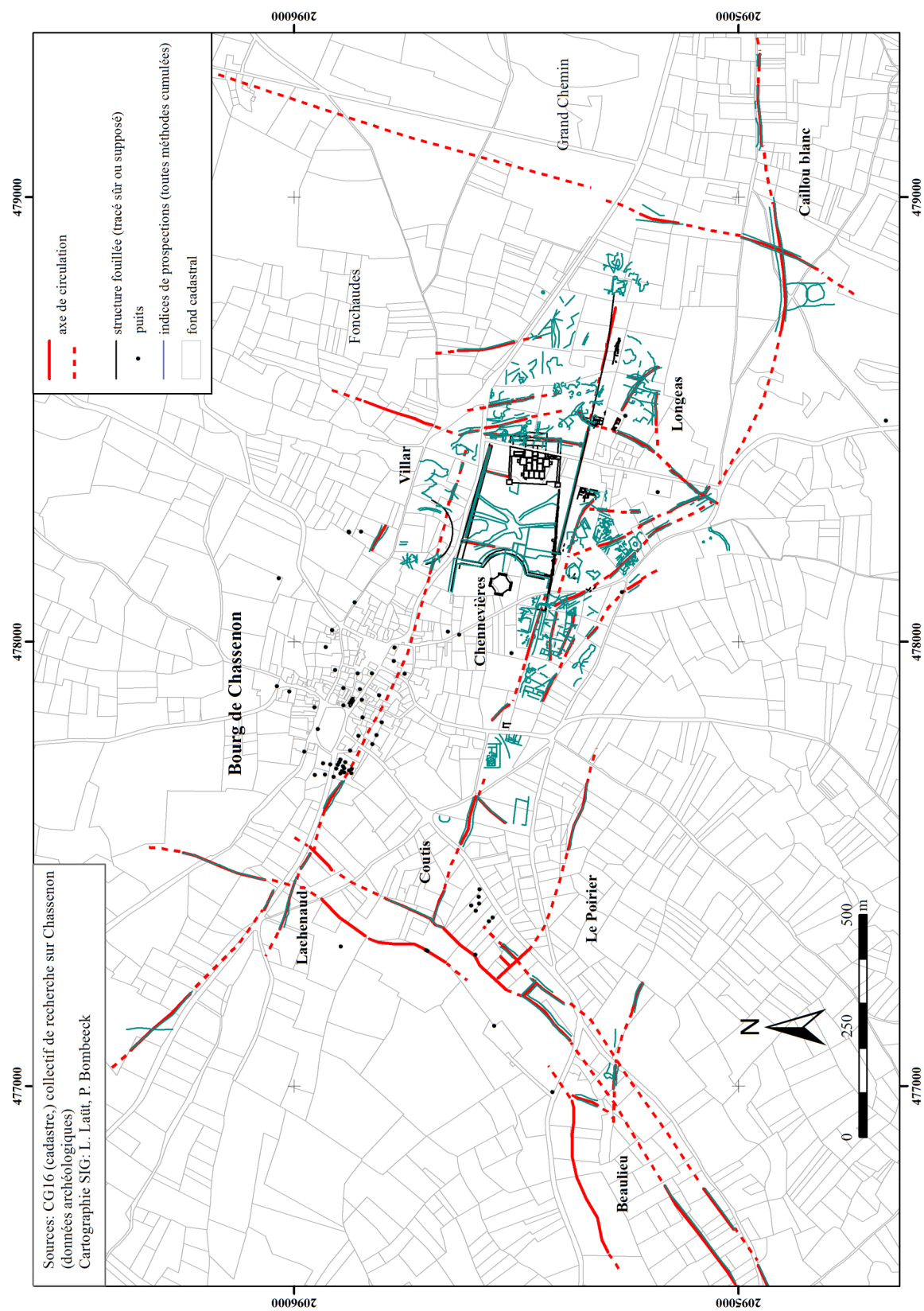


Fig. 135. Essai de restitution du réseau de circulation de Cassinomagus.

nord (axe 2) et au moins une autre à 230 m au sud (axe 3). Un quatrième axe parallèle s'amorce encore 240 m plus au sud (axe 4). Sans posséder apparemment de trame régulière, *Cassinomagus* semble donc être structurée par une série de lignes directrices, qui délimitent au moins trois espaces longitudinaux. C'est dans l'espace central que se trouvent les principaux éléments de l'ensemble monumental : thermes de Longeas et sanctuaire des Chenevières. On remarquera aussi que les puits sont essentiellement concentrés dans l'espace nord dont la limite méridionale est "mordue" par l'édifice de spectacle. Quant à l'espace sud, il est principalement occupé par des structures d'habitats.

Chacun de ces trois espaces semble donc délimiter des secteurs d'activités distincts, au sein de l'agglomération. À l'intérieur de ces cadres, les édifices publics et privés ne suivent pas rigoureusement une orientation commune. Ainsi, le sanctuaire des Chenevières (n° 4, 5, 34) et les thermes de Longeas (n° 1) ont une orientation propre, en léger décalage par rapport à cette trame générale. Les quartiers d'habitation, au sud, se développent quant à eux dans des orientations variées, dictées par l'aqueduc et une série de rues secondaires se déployant selon des axes divergents à partir du sud.

Reste maintenant à confirmer que cette structuration de l'espace, livrée essentiellement par les traces fossiles vues en prospection, correspond à une réalité de l'époque romaine. Il s'agit donc pour l'instant d'une proposition qui sera susceptible de se préciser ou d'évoluer au fil des opérations archéologiques à venir.

LES ÉDIFICES PUBLICS

Le sanctuaire des Chenevières et les thermes de Longeas

Il n'est pas question ici de décrire en détail les thermes de Longeas, l'aqueduc et le sanctuaire des Chenevières, qui sont évoqués en introduction et dans la première partie de ce dossier. Mais rappelons simplement la disposition générale des édifices qui sont concentrés ici, formant un ensemble monumental d'une assez grande cohérence. Le point culminant du site est occupé par le lieu de culte des Chenevières (n° 4). Le sanctuaire, d'une superficie

minimale de 2 ha, est constitué d'une vaste esplanade fermée par un mur en *pi* doté d'une exèdre curviligne à l'est, dans l'axe d'entrée du temple central⁴. Au sud de celui-ci, sept rangées de sept fosses sont disposées dans une aire carrée (n° 5). La partie orientale de l'ensemble monumental est marquée par la présence de deux petits édifices polygonaux, révélés par une fouille du XIX^e s. et encore visibles en relief dans une zone boisée (n° 6)⁵. Entre le sanctuaire des Chenevières et ces deux probables petits temples, se trouvent les thermes de Longeas (n° 1) qui couvrent au moins 1,5 ha⁶ (fig. 136).

L'espace dans lequel s'inscrivent ces monuments est limité au sud par l'aqueduc, alors qu'au nord, les travaux d'aménagements du parc archéologique ont révélé des structures, dans le prolongement du péribole du temple de Montélu⁷ (fig. 137). Les portions de mur mis au jour (n° 40) pourraient correspondre aux "fondations" mentionnées par J. H. Michon au XIX^e s.⁸. Cette clôture nord était partiellement connue à son extrémité est, au niveau du carrefour des routes de Longeas et de Rochechouart (RD n° 29)⁹ et les prospections géophysiques en ont aussi livré des indices¹⁰. Tous les murs dégagés présentent un même type d'appareillage et les arrachements observés à proximité des angles sud pourraient indiquer les emplacements de colonnes dont deux fragments en calcaire ont été retrouvés à proximité. Il semble donc que nous ayons affaire à un portique de 6,30 m de large avec des espaces cloisonnés par des murs de refend, qui fermait l'ensemble monumental au nord.

L'envergure de son programme monumental faisait de *Cassinomagus* un site cultuel et peut-être curatif de première importance dans la province d'Aquitaine. La présence d'un édifice de spectacle à

4- C'est le plan de l'enceinte telle qu'elle est actuellement connue ; ses limites et aménagements ouest restent à découvrir.

5- Arbellot 1862, 299-301.

6- Hourcade 1999 ; Hourcade *et al.* 2004 ; Hourcade & Aupert 2007 ; Hourcade & Morin 2008.

7- Sicard & Rocque 2009.

8- Michon 1844-1848, 177 et fig. p. 176 (en "c").

9- Information : M. l'abbé J.-M. Lecompte.

10- David & Vernou 2000, 18 et fig. 10 (VC n° 115).

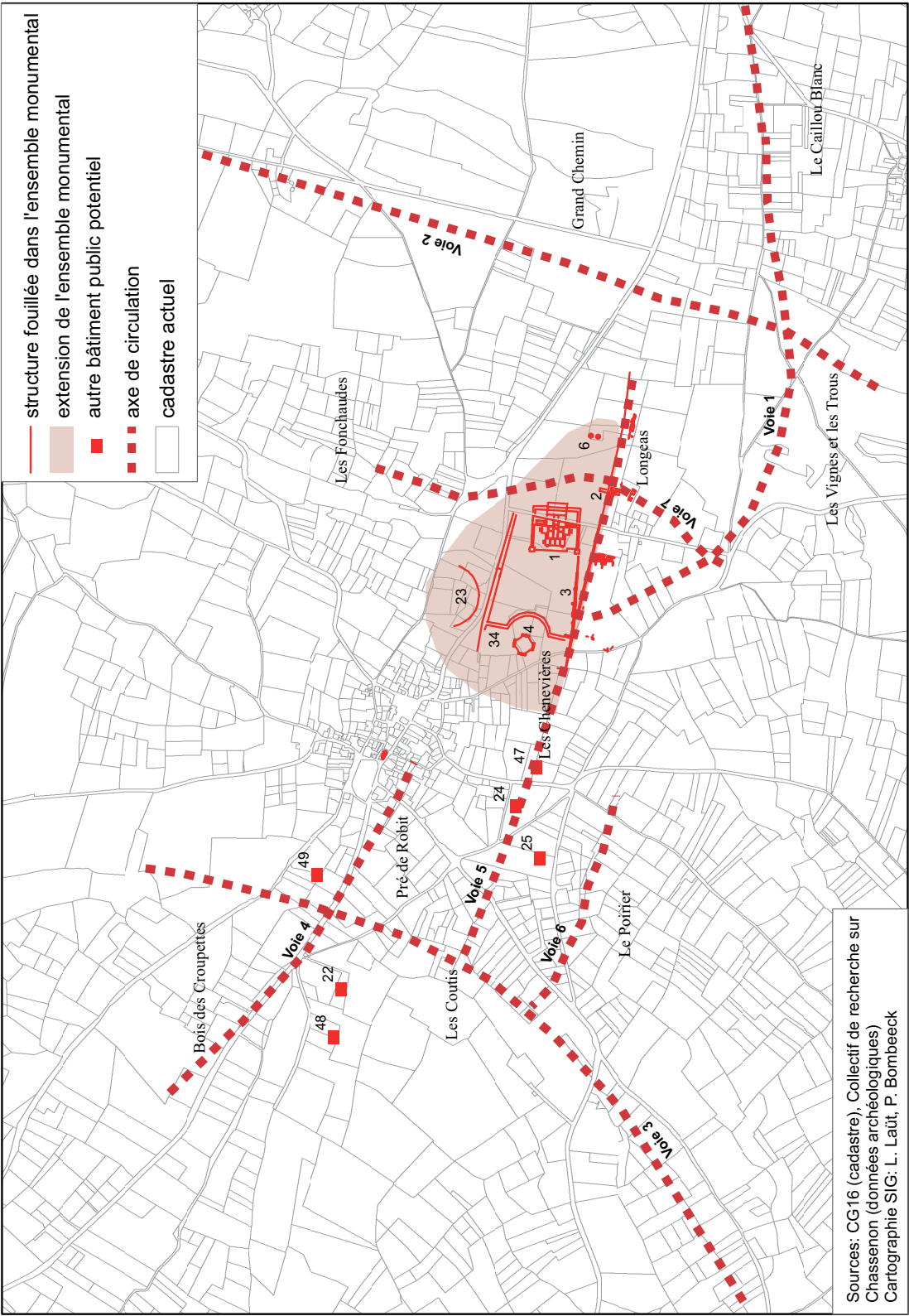


Fig. 136. Carte des bâtiments publics attestés ou potentiels.

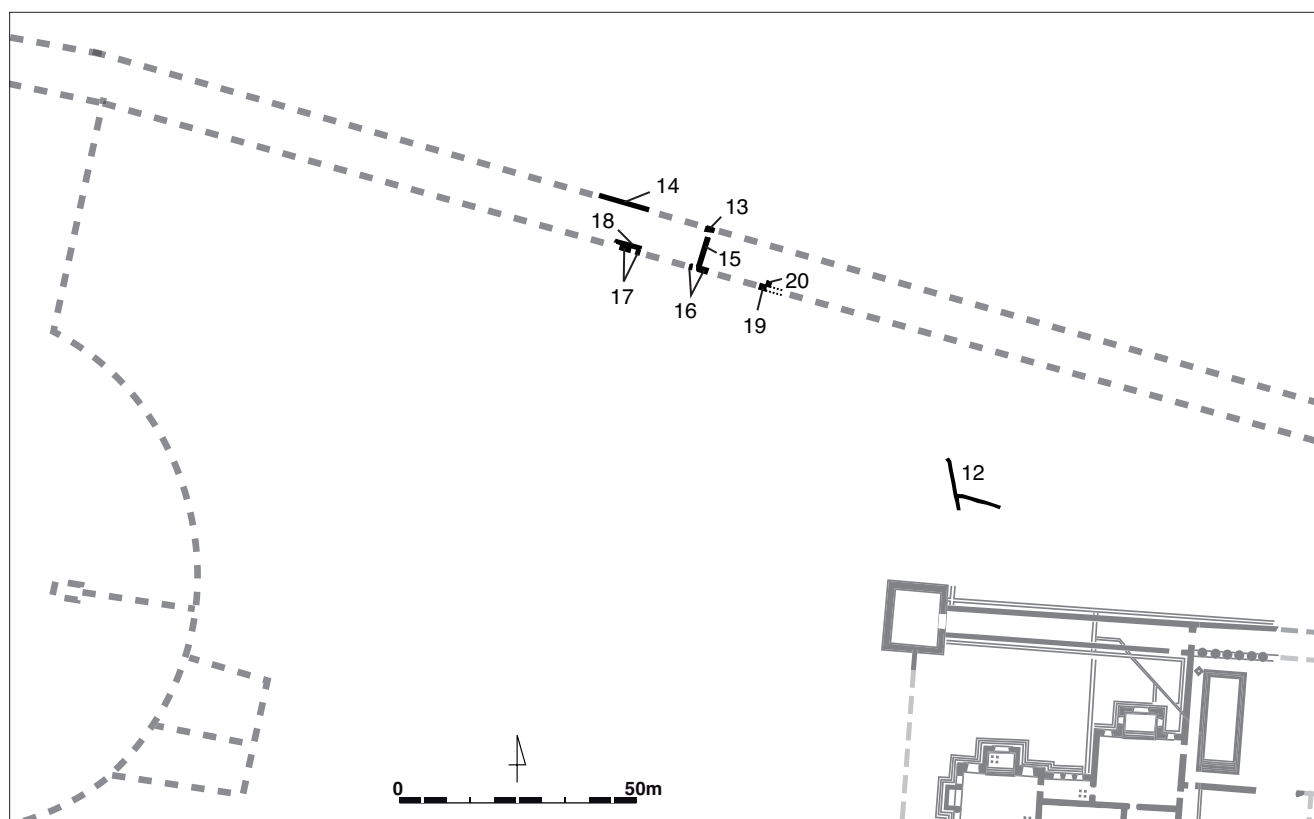


Fig. 137. Détail des structures mises au jour au nord-est des thermes (DAO S. Sicard).

proximité du sanctuaire permet aussi à certains de penser que l'agglomération fut un centre de diffusion du culte impérial¹¹, avec un rayonnement qui dépassa vraisemblablement les frontières lémovices pour s'étendre aux territoires voisins.

L'édifice de spectacle de la Léna

Situé à 150 m au nord-est du sanctuaire des Chenevières, l'édifice de spectacle, qui a été reconnu au lieu-dit la Léna, est un monument encore difficile à appréhender aujourd'hui. Ses vestiges, désormais tous enfouis, sont majoritairement recouverts par des friches. En outre, une carrière, exploitée sur les lieux au début du ^{xx}e s., a fait disparaître une bonne

partie des pierres de l'édifice. Les reliefs perceptibles en surface sont donc largement perturbés par cette exploitation récente. Le monument a cependant bénéficié de plusieurs formes d'approches : fouilles, prospections aériennes, pédestres et géophysiques qui ont donné lieu à des interprétations parfois divergentes (fig. 138).

Dans un premier temps, au ^{xix}e et au début du ^{xx}e s., le monument fut interprété comme un amphithéâtre¹². Pour certains, il s'agit plutôt d'un théâtre demi-circulaire¹³ ou d'un théâtre de type gallo-romain pouvant présenter des divergences par rapport au schéma classique¹⁴. D'autres encore envisagent

12- Michon 1844-1848, 187 ; George & Guérin-Boutaud 1913 ; Rigal 1913.

13- Perrin & Vernou 2001, XIII.

14- Dumasy & Fincker 1992, 294.

11- Fincker & Tassaux 1992.

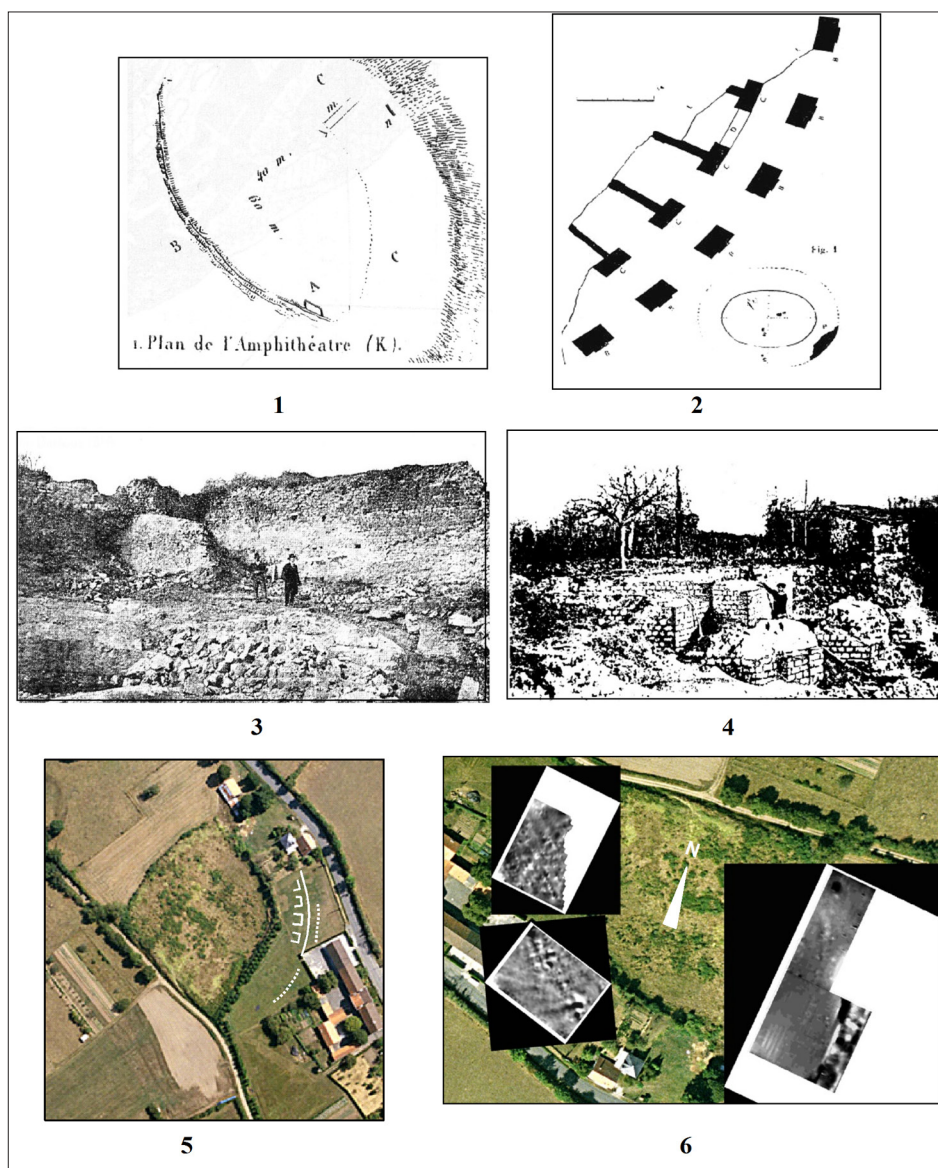


Fig. 138. L'édifice de spectacle de la Léné : 1 (relevé de J.-H. Michon) ; 2 (relevé de J. George et A. Guérin-Boutaud) ; 3-4 (clichés anciens) ; 5 (relevé et cliché aérien de J.-R Perrin) ; 6 (anomalies magnétiques, C. Bobée).

l'hypothèse d'un édifice mixte, de type théâtre à arène ou amphithéâtre à *cavea* incomplète¹⁵. C'est le cas de J.-Cl. Golvin qui classe ce monument parmi les semi-amphithéâtres, comme celui de Grand (Vosges).

Au vu des différents documents disponibles – qu'ils concernent la forme générale de l'édifice ou le détail de ses éléments constitutifs – il demeure difficile de trancher définitivement la question. Les fouilles anciennes ont permis d'établir que le monument était en partie creusé dans l'argile et la roche sur 3 m de profondeur dans sa partie sud. La construction est en petit appareil, apparemment sans arase de briques¹⁶. Certains éléments sont composés de gros blocs d'impactite ("podium", gradins) et quelques éléments décoratifs de style corinthien ont été retrouvés. Sous la *cavea*, plusieurs couloirs de *praecinctio* ont été relevés. Cette structure peut s'observer aussi bien sur des amphithéâtres que sur des théâtres. À la base des gradins, est placé un mur de 1,5 à 2 m de hauteur qui semble correspondre à un podium que l'on trouve uniquement dans les amphithéâtres. Quant à la partie centrale de l'édifice, elle mesurait, selon J.-H. Michon, 60 m x 40 m et présenterait donc la forme elliptique d'une arène. Un égout a été repéré en 1899 en plusieurs endroits, à partir du centre de l'arène, sur 71 m de long. En partie creusée dans le rocher, cette structure, large de 0,70 à 1,20 m, mesurait 2 à 3,50 m de haut. Un dispositif de ce type a été observé dans l'arène de l'amphithéâtre de Nyon¹⁷, mais nous avons affaire ici à un aménagement beaucoup plus imposant, dont la fonction précise reste à déterminer.

Au sujet de la forme générale du monument, les données sont là encore trop lacunaires. Le croquis de J.-H. Michon présente la forme elliptique de l'arène et une demi-*cavea*, suivant les courbes de l'arène, sur son grand axe. Cependant, A. Masfrand évoque une forme en fer à cheval. De telles incohérences tiennent peut-être au fait que deux édifices, de forme et de fonctions différentes, se sont succédé ici. Dans la mesure où les rares relevés de fouilles

disponibles ne peuvent pas être géo-référencés, faute d'échelle et d'orientation, nous manquons cruellement de données précises pour restituer le plan de ces structures. Si l'on confronte les traces fossiles vues en prospection aérienne et les anomalies magnétiques, nous pouvons tracer au moins un demi-cercle ouvert au nord. Mais au-delà de ce demi-cercle, seules les prospections géophysiques ont livré quelques indices qui sont relativement moins nets. En l'état actuel de nos connaissances, c'est tout de même la formule d'un édifice à arène qui semble la plus convaincante, avec une *cavea* demi-circulaire, voire en arc outrepassé d'environ 120 m de diamètre et une arène séparée des gradins par un mur-podium¹⁸.

Les autres bâtiments publics potentiels

Quatre autres séries de structures sont interprétées comme de possibles bâtiments publics, en raison de leurs grandes dimensions, de la taille de leurs structures, ou de la nature des vestiges qui leur sont associés (fig. 136).

À environ 250 m à l'ouest du péribole du sanctuaire des Chenevières, des murs maçonnés de grande épaisseur (0,95 à 1,60 m) et des niveaux d'occupation antiques scellés par un incendie ont été mis au jour lors du décaissement d'un terrain¹⁹ (n° 47). L'examen des coupes stratigraphiques révèle la présence d'un probable niveau de circulation, surmonté d'une couche brune limoneuse associée à un abondant mobilier (céramique, coquilles d'huîtres, ossements animaux, métal et verre) des I^{er}-II^e s. p.C. Un sol en mortier a aussi été repéré, à peu de distance. Au XIX^e s., d'autres vestiges avaient été mis au jour à proximité²⁰ qui laissent présager d'autres constructions de ce type, dans une aire d'environ un hectare. La largeur des murs, qui se rapproche de celle des thermes ou de la branche principale de l'aqueduc, laisse à penser que nous sommes en présence de bâtiments publics. En raison de l'abondance des déchets domestiques, une hypothèse peut

15- Masfrand 1901 ; Golvin 1988, 227-229 ; Aupert 2006, 132-133.

16- Des fragments de briques ont été recueillis par S. Sicard (2001) en prospection, mais sur les cartes postales anciennes de l'édifice, aucune arase de brique n'est visible dans les élévations.

17- Collectif 2003, 52-53.

18- Signalons que P. Aupert a mené récemment de nouvelles investigations sur ce site, qui pourraient déboucher sur d'autres propositions encore.

19- Sicard & Rocque 2009.

20- Il s'agissait de murs larges de 0,60 m, portant un revêtement mural peint et d'un sol dallé de "marbre" (Précigou 1890, 86-87).



Fig. 139. Cliché aérien (J.-R. Perrin) et relevé des traces indices sur le site n° 24 (P. Bombeeck).

être formulée, avec prudence, celle d'un établissement accueillant des voyageurs, curistes ou pèlerins, à quelques centaines de mètres de l'ensemble monumental et à proximité immédiate d'un axe de circulation important, au cœur de l'agglomération (voie n° 5).

Les prospections aériennes de J.-R. Perrin ont révélé un deuxième ensemble de constructions (n° 24, 25), qui ont également été perçues par les prospections magnétiques de C. Bobée, au sud-est. On identifie un espace quadrangulaire fermé sur trois côtés et ouvert au nord, d'environ 50 x 35 m, à l'intérieur duquel se trouvent différentes structures (fig. 139). Le bâtiment principal se compose de deux constructions emboîtées de forme à peu près circulaire, la plus grande présentant un diamètre de 13 m environ. Des portions de murs semblent disposées de façon rayonnante autour du mur extérieur, donnant une forme tout à fait inhabituelle à l'ensemble. Au sud-est, deux petites traces rondes sont perceptibles, qui pourraient correspondre à des fosses, puits ou autres structures construites. En l'état actuel de nos connaissances, la fonction de ce site ne peut bien évidemment pas être déterminée avec certitude. Selon P. Aupert²¹, il pourrait s'agir d'un temple à *cella* et galerie périphérique rondes ou polygonales,

inscrit dans un périmètre rectangulaire. Même si cette hypothèse est vraisemblable, on ne peut pas écarter non plus celle d'un autre type de bâtiment public, un *macellum*, avec une cour ronde ou polygonale, entourée de diverses boutiques aménagées au sein d'une vaste structure quadrangulaire²².

Le troisième bâtiment (n° 49) présente des dimensions impressionnantes. Lors des fouilles menées par J.-H. Michon entre 1844 et 1848²³, deux pans de murs maçonnés perpendiculaires, avec trous de boulins, hauts de 3 m et larges d'1,60 m, ont été mis au jour. Ils furent interprétés alors comme les éléments d'un édifice thermal, mais nous n'en avons pas de preuve à ce jour.

Enfin, d'importantes constructions ont été repérées au nord-ouest de l'agglomération, non loin de la voie qui part vers le nord-ouest. Le site n° 22, dont seulement quelques reliefs sont encore visibles aujourd'hui, a fait l'objet de fouilles en 1961 par A.-J. Rougier. Il s'agirait d'un grand entrepôt ou relais routier se développant sur quelque 450 m, associé à des pièces de harnachement et de chariots.

22- Bien que le contexte soit ici celui d'un chef-lieu et non d'une agglomération secondaire comme Chassenon, on peut souligner en particulier les similitudes structurelles avec le *macellum* d'époque impériale d'Alba Fucens (Italie). Il présente en effet une cour centrale ronde de 12,5 m de diamètre et une série de onze boutiques disposées de façon rayonnante à partir de cette cour (De Ruyt 1983, 30-35).

23- Michon 1844-1848.

21- Information orale.

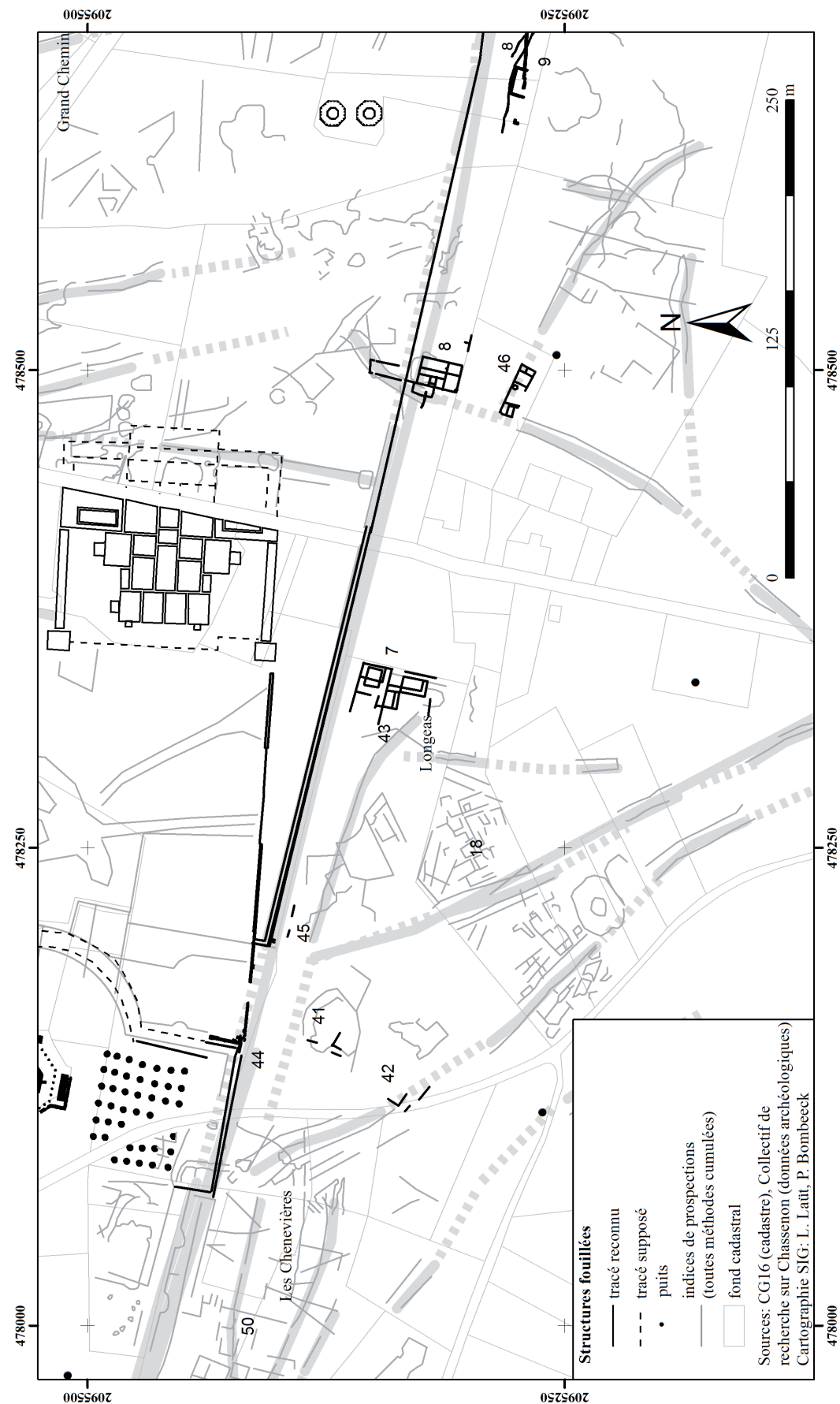


Fig. 140. Quartier d'habitations dans le secteur de Longeas, au sud de l'aqueduc.

Non loin de là, sur le site n° 48, des reliefs et quelques moellons et fragments de *tegulae* sont observables sur une vaste surface. Ces deux découvertes relèvent probablement du même ensemble et l'hypothèse de bâtiments publics peut être envisagée ici.

LES QUARTIERS D'HABITATION

De nombreux indices d'occupation sont présents aux alentours de l'ensemble monumental, qui semblent correspondre à différents quartiers d'habitation. Ce sont essentiellement les prospections qui permettent aujourd'hui de cerner ces espaces sans doute largement réservés au domaine privé, pour la population de *Cassinomagus*. Mais des opérations de fouilles préventives récentes nous apportent aussi des précisions sur les constructions qui se trouvent immédiatement au sud de l'aqueduc.

Quartier de Longeas

Ce sont ainsi plusieurs îlots d'habitations qui se dessinent dans le secteur de Longeas, au sud du complexe monumental (fig. 140).

D'ouest en est, on observe tout d'abord deux réseaux orthogonaux, révélés par les prospections magnétiques (n° 50), qui indiquent une occupation assez dense dans ce secteur. Un peu plus loin, les prospections aériennes ont livré deux tronçons de rues et des plans de bâtiments (n° 18) dont une grande demeure sur cour évoquant une importante *domus* (fig. 141). Lors de la surveillance des travaux d'aménagement du parc archéologique, de nombreuses structures ont été découvertes : portions de murs parfois associées à des enduits peints et à des niveaux de sols (n° 41, 42, 43), structures de combustion (n° 44) ou encore drains (n° 45)²⁴. À défaut de permettre la restitution de plans complets de bâtiments, ces éléments prouvent l'existence de plusieurs constructions dans cette zone. Toujours plus à l'est, des opérations de fouille préventive ont mis au jour diverses structures d'habitats, dans trois secteurs voisins. Sur le site n° 7, six bâtiments du Haut-Empire ont été dégagés sur une surface de 1000 m². Il s'agit de petites unités de une à trois pièces, dont



Fig. 141. Site n° 19 : structures d'habitat et de voies dans le secteur de Longeas (cl. J.-R. Perrin).

la rusticité de l'aménagement (sols de terre battue) fait songer à des locaux de stockage ou de service. On peut noter que ces structures sont orientées parallèlement au mur-aqueduc, l'espace vide de 10 m de large qui les sépare correspondant à une zone de circulation²⁵. 150 m plus à l'est se trouvent les vestiges d'un vaste bâtiment, qui pourrait correspondre à un habitat plus riche, aménagé au II^e s. p.C. (n° 8). Lui aussi est orienté en fonction de l'aqueduc et est disposé perpendiculairement à celui-ci²⁶. Les travaux de surveillance déjà cités ont révélé au sud de ce bâtiment une autre construction de plan rectangulaire, dont au moins deux états ont été identifiés. Il s'agit d'une habitation constituée de deux zones distinctes, séparées par une possible cour intérieure dotée d'un puits maçonné (n° 46). Enfin, sur le site n° 9, les tranchées de fondation d'un bâtiment possédant des dimensions et une orientation similaires à celles du précédent ont été repérées²⁷.

L'ensemble des données disponibles sur le secteur de Longeas permet aujourd'hui de cerner les principales caractéristiques de ses modalités d'occupation. Ce quartier présente une limite septentrionale très nette, matérialisée par l'aqueduc, un espace

24- Sicard & Rocque 2009.

25- Poirier et al. 2005b.

26- Denis & Payne 2007.

27- Denis & Payne 2007, 26-28 (EA22).

de circulation de 6 à 10 m de large étant ménagé avant les premières constructions au sud. D'autres rues, parfois assez larges, traversent ce quartier, délimitant des îlots de formes irrégulières. Si les constructions voisines de l'aqueduc suivent son orientation, les habitats repérés un peu plus loin vers l'ouest sont calés sur d'autres axes, disposés en éventail à partir du sud. Il n'y a donc pas de trame régulière et commune pour l'ensemble de ce quartier, qui n'a pas dû faire l'objet d'un plan d'urbanisme préalable. On observe dans ce secteur des formes d'habitats assez variées : par endroit, des demeures assez vastes et de construction soignée, mais pas véritablement luxueuses ; ailleurs des bâtiments plus modestes. Nous observons donc une zone de forte densité d'occupation, à proximité d'une des voies d'entrée dans l'ensemble monumental, révélée par des ornières traversant le mur-aqueduc. En raison de la situation privilégiée de ce quartier, on imagine aisément que des activités de toutes sortes – artisanales, domestiques et commerciales – ont dû s'y développer, au moins entre le I^{er} et le III^e s. p.C.

Autres quartiers

Les structures mises au jour dans le secteur du bourg de Chassenon²⁸ et la grande quantité de puits localisés au nord de l'ensemble monumental permettent d'envisager de nombreux habitats dans ce secteur. Même si aucun bâtiment caractéristique et complet n'y est encore reconnu, l'on peut donc raisonnablement considérer qu'une partie de la population de *Cassinomagus* avait élu domicile à cet endroit.

D'autres indices d'occupation ont été révélés par les prospections pédestres, couvrant une assez vaste zone à l'ouest du centre monumental, en liaison avec la voie qui prend la direction du sud-ouest. C'est aussi le secteur dans lequel de grands bâtiments ont été anciennement fouillés par Rougier (n° 22, 48).

Sur trois autres zones plus restreintes, du matériel de surface ou des reliefs de constructions ont été observés, au nord, au sud et au sud-est du centre monumental. Mais les éléments de datation font le plus souvent défaut sur ces sites et la prudence doit

rester de mise quant à leur attribution à l'époque romaine.

LES ACTIVITÉS ARTISANALES

Sur la commune de Chassenon, huit carrières d'impactite sont aujourd'hui localisées et une exploitation à l'époque romaine est envisagée pour au moins trois d'entre elles²⁹. Deux se situent au sud de l'agglomération et se développent sur plusieurs hectares (n° 26, 27) et la troisième se trouve à l'est du bourg actuel de Chassenon, à proximité presque immédiate du complexe monumental (n° 30). Or cette proximité entre les lieux d'extraction de la pierre et l'espace urbain mérite d'être soulignée. Les carrières se trouvent en effet aux abords immédiats de *Cassinomagus*, voire en son sein même. Cette relation intime est sans doute un point important du développement du site. Nous sommes sur une zone caractérisée par la présence d'une roche très spécifique, l'impactite, et cet accès direct à un matériau de construction abondant et facile à exploiter a certainement joué un rôle non négligeable dans le développement monumental de l'agglomération (fig. 142), comme ce fut le cas pour de nombreuses autres villes de Gaule.

Au sujet des activités métallurgiques, les informations sont encore très sporadiques à Chassenon. La présence de scories est signalée sur trois sites, en association avec des vestiges de constructions, relativement distants les uns des autres (n° 51, 52, 53), dans la partie ouest de l'agglomération. Qu'ils correspondent à des déchets de forge ou de réduction du minerai de fer, ces maigres indices ne nous renvoient pas l'image d'une activité métallurgique intense dans l'agglomération antique ou dans sa périphérie. La scorie est en effet un vestige matériel aisé à identifier et si les artisanats des métaux occupaient une place importante dans ce secteur, ils auraient certainement été mis en évidence par les fouilles anciennes ou les prospections pédestres.

Par ailleurs, l'exploitation des ressources en eau mérite d'être abordée ici. Il ne s'agit pas de revenir en détail sur l'approvisionnement ou la gestion de l'eau qui ont fait l'objet de travaux approfondis et

28- Voir § 2.2. de ce dossier

29- Gaillard 2006 ; voir aussi § 2.4. de ce dossier.

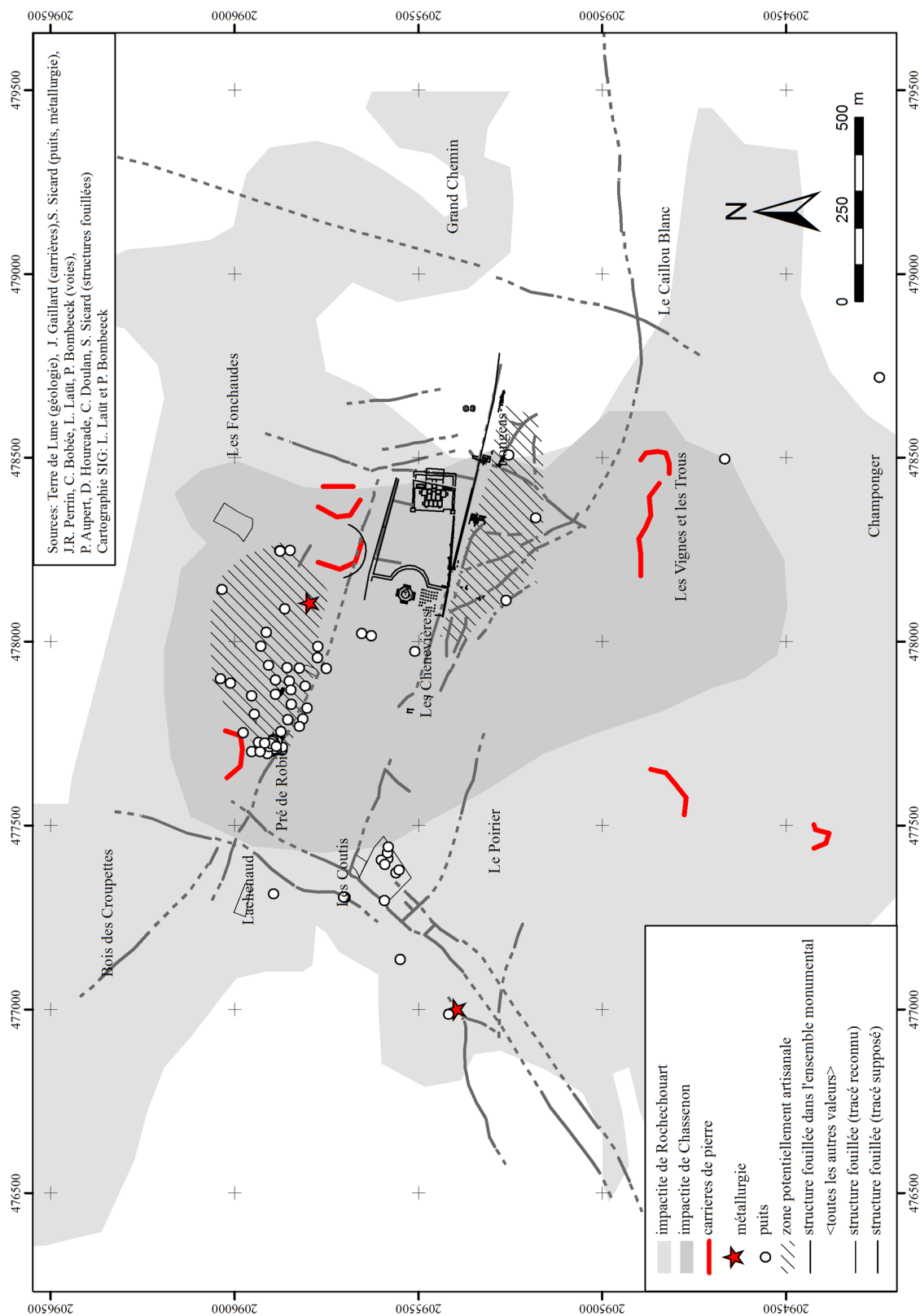


Fig. 142. Carte des activités artisanales attestées ou présumées (L. Laüt, P. Bombeek).

récents³⁰. Mais rappelons tout de même ici que les structures hydrauliques prennent des formes multiples sur le site de Chassenon. En premier lieu, l'aqueduc constitue un élément structurant de l'agglomération elle-même. Il matérialise en effet la séparation entre espace public et quartiers d'habitations, au sud de l'ensemble monumental³¹. Mais il semble aussi avoir conditionné l'orientation de la trame urbaine, comme nous l'avons vu. À l'intérieur du complexe monumental, l'eau tient aussi une place prépondérante, des immenses thermes de Longeas aux fosses cylindriques disposées en damier, au sud du temple de Montélu, au sein même de son péribole³². Enfin, pas moins de 61 puits ont été repérés, majoritairement concentrés dans le secteur du bourg actuel, au nord-ouest du complexe monumental. Qu'elle soit liée à des activités domestiques, artisanales, thermales ou cultuelles, l'eau est omniprésente à *Cassinomagus*.

Enfin, dans plusieurs secteurs de l'agglomération, des activités artisanales sont pressenties, sans que l'on puisse encore les caractériser. Tout d'abord, les prospections géophysiques indiquent la présence de structures de combustion (fours, foyers, sinon accumulation de déchets), qui relèvent très probablement des activités artisanales, en particulier dans deux zones situées immédiatement au sud de l'ensemble monumental³³. Par ailleurs, la fouille menée récemment dans le secteur du bourg, au sud-est du cimetière actuel, a révélé des structures susceptibles d'être en relation avec des activités artisanales. Des fosses et silos ont en effet été retrouvés, dans des espaces couverts ou à l'air libre (n° 37)³⁴. L'occupation antique de cette zone est relativement mal connue, car les vestiges y sont occultés par le bourg actuel, mais nous venons de voir que les puits y sont très nombreux. Or, la plupart des artisanats nécessitent des quantités d'eau assez importantes. C'est le cas

notamment pour les ateliers de tanneurs ou de foulons, qui auraient donc pu se développer ici, sans laisser beaucoup de traces matérielles. Mais ce ne sont là bien sûr que des hypothèses qui restent à confirmer.

LA QUESTION DES NÉCROPOLES

Aucune véritable nécropole n'a encore été identifiée à ce jour. C'est d'autant plus étonnant que, par l'importance de ses monuments et la superficie des zones occupées, on peut supposer qu'une population relativement nombreuse devait vivre sur place. Or, nous disposons seulement de quelques indices pour localiser d'éventuels secteurs funéraires (fig. 143).

Au ^{xix}^e s., J.-H. Michon pensait que le cimetière actuel de Chassenon pouvait abriter une nécropole antique³⁵. Des monnaies et céramiques romaines ont en effet été mises au jour dans ce secteur, ainsi que des "sépultures romaines". J.-H. Michon évoque des urnes et des sarcophages rectangulaires dont certains sont ornés de motifs d'écaille, de croix grecques ou d'arcatures, avec des couvercles arrondis ou pyramidaux. Il pourrait donc s'agir d'inhumations antiques. Toutefois, depuis ces premières mentions, ce sont uniquement des sarcophages trapézoïdaux qui ont été trouvés en remploi dans ce même cimetière, ou dans les alentours. Ils remontent, pour les plus anciens, aux ^{vii}^e-^{viii}^e s. Nous manquons donc de certitude quant à la présence d'une nécropole antique à cet endroit. Toutefois, L. Bourgeois considère que, dans la mesure où l'église et le cimetière médiévaux sont implantés en marge de l'agglomération antique, il est possible qu'ils occupent un espace funéraire plus ancien. Il suppose donc l'implantation précoce d'un complexe paroissial avec une ou plusieurs églises, un baptistère (dédicace à saint Jean-Baptiste) et sans doute un vaste cimetière, comme c'est le cas sur d'autres sites hérités d'habitats antiques, par exemple à Civaux (Vienne), Cenon-sur-Vienne (Vienne) ou Rom (Deux-Sèvres)³⁶. En outre, c'est dans cette zone que se concentre la majorité des puits de *Cassinomagus* qui, pour la plupart, n'étaient

30- Bobée 2007 ; Bobée *et al.* 2007 ; Doulan *et al.* 2010b ; 2012 ; Rocque 2011 et § 1.1. de ce dossier.

31- Une telle configuration n'est d'ailleurs pas sans évoquer celle de l'agglomération du Vieil-Évreux (Eure), dotée aussi d'un aqueduc qui sépare le centre monumental (avec sanctuaire et thermes) des espaces d'habitations, concentrés contre le parement extérieur de cette enceinte (Guyard & Bertaudière 2006).

32- Ces structures sont interprétées comme de possibles fosses de plantation par C. Doulan (2008, 115-118).

33- Bobée 2007.

34- Jégouzo *et al.* 2007 ; voir aussi § 2.2. de ce dossier.

35- Michon 1844-1848, 187-190.

36- Bourgeois 2005, 538-543 ; Bourgeois *et al.* 2006.

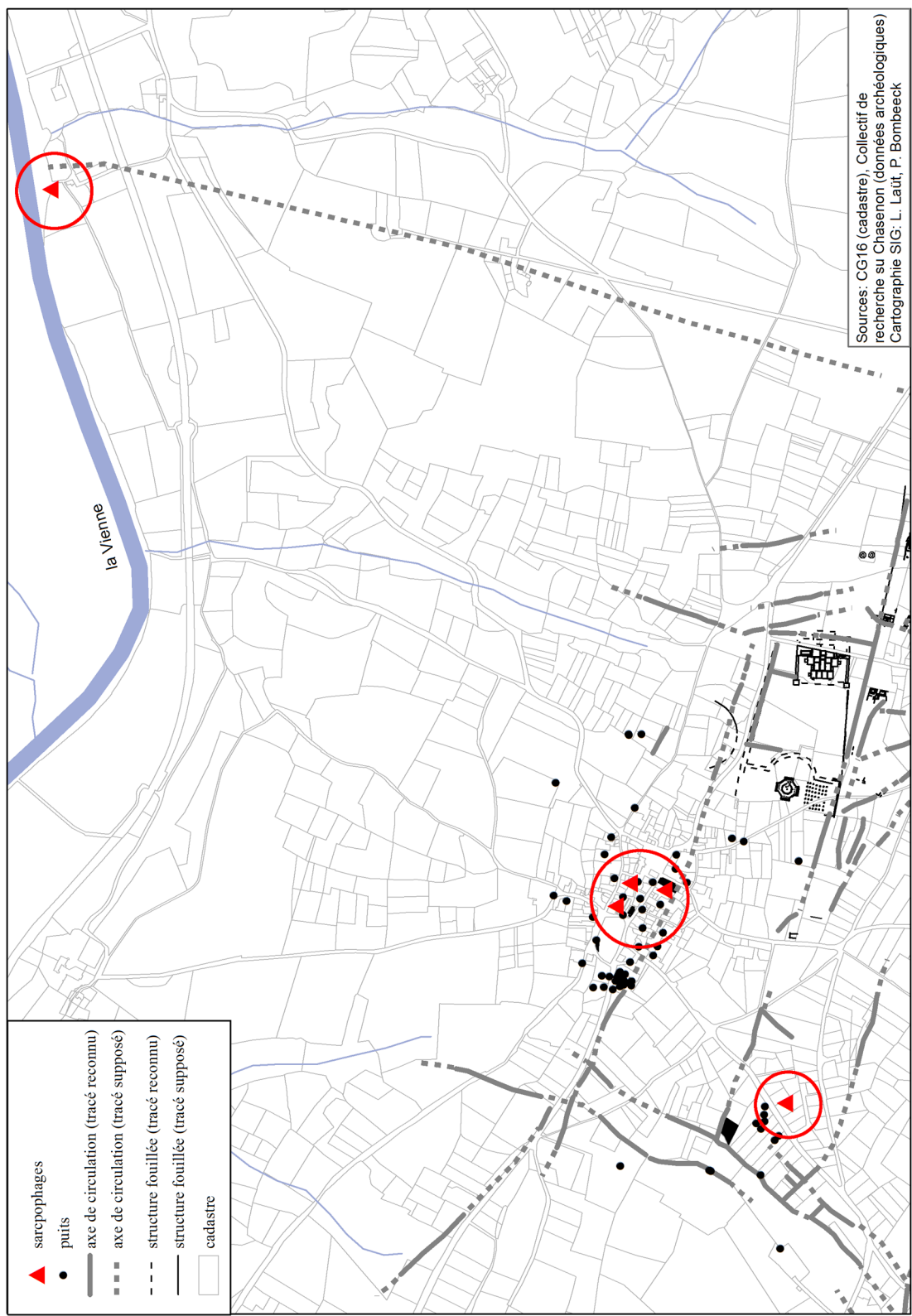


Fig. 143. Carte de secteurs funéraires potentiels de l'agglomération antique (L. Laut, P. Bombeeck).

plus en usage à partir des II^e-III^e s. p.C. et ont fait l'objet de comblements variés. Dans certains cas, le mobilier recueilli évoque celui que l'on trouve dans des sépultures (céramiques parfois complètes, cendres, clous, restes animaux, monnaies, statuettes, objets en bois calcinés, divers objets et bijoux en bronze ou en or). Cela pourrait donc indiquer que certains puits ont pu être utilisés pour des vidanges de sépultures, aux époques romaine et médiévale³⁷.

Par ailleurs, à l'occasion de travaux de construction dans les années 1970-1980 dans le secteur du cimetière nouveau, des sarcophages en impactite de forme rectangulaire auraient été mis au jour, non loin du grand axe de circulation sud-ouest/nord-est qui marque la partie occidentale de *Cassinomagus* (site n° 15)³⁸. Ces seules informations orales sont de maigres indices, mais nous devons envisager l'existence d'une autre nécropole, indiquant peut-être une limite sud de l'agglomération dans ce secteur.

Enfin, un sarcophage a été signalé au XIX^e s., en bordure de voie, à côté du pont sur la Vienne au lieu-dit Pilas³⁹. Il s'agirait d'un réemploi intégré à un mur d'époque romaine avec de nombreux éléments sculptés et deux chapiteaux corinthiens. Cette sépulture ne se trouve donc pas forcément dans son lieu d'origine. Mais la présence de quelques tombes, peut-être associées à un mausolée, n'est pas à exclure dans ce secteur, à proximité d'un point de passage important. Nous sommes là à bonne distance de l'agglomération, à environ 1800 m au nord de l'ensemble monumental, et à quelque 1000 m des derniers indices d'occupation repérés en surface dans la partie septentrionale de la commune.

À l'heure actuelle, ce sont donc trois zones potentiellement funéraires à l'époque romaine que l'on peut proposer sur la carte archéologique de Chassenon. Mais ces hypothèses, fondées sur des informations anciennes, restent à confirmer définitivement sur le terrain et ne reflètent sans doute qu'une partie des espaces funéraires de l'agglomération.

BILAN GÉNÉRAL SUR L'EXTENSION URBAINE

Identification des zones d'activités, autour du complexe monumental

Immédiatement au sud de l'aqueduc qui clôture le centre monumental de l'agglomération, se trouve un quartier d'occupation dense. Il comporte des constructions de différentes formes (demeures urbaines ou structures plus modestes) qui semblent correspondre à des habitats. Mais certains bâtiments ont pu accueillir aussi des activités artisanales. Il s'agit donc d'un quartier à vocation résidentielle et probablement aussi artisanale, desservi par un réseau de rues et ruelles assez nombreuses qui se déploient à partir d'un point situé au sud de l'aqueduc, à proximité des carrières d'impactite exploitées à l'époque romaine. Cette disposition des rues n'est donc peut-être pas sans lien avec le trafic important de blocs de pierre qui devait se faire entre les carrières et les monuments au fur et à mesure de leur construction, dans le courant du Haut-Empire.

Au nord du complexe monumental, se développe un quartier à vocations multiples que l'on pourrait qualifier de suburbain. C'est là que se trouve la plus forte concentration de puits, qui, pendant leur utilisation, ont pu être associés à des activités domestiques ou artisanales. Aux II^e et III^e s. p.C., un mouvement de comblement de ces structures hydrauliques marque l'abandon de leur fonction initiale. Les puits sont alors reconvertis en latrines, en dépotoirs, sans doute encore dans des contextes d'habitats ou d'ateliers. Peu de ces bâtiments ont été dégagés en raison de la présence des constructions récentes, mais les structures connues indiquent une occupation modeste, avec alternance d'espaces couverts et d'espaces à l'air libre adaptés à des activités diverses. Deux ateliers métallurgiques sont d'ailleurs repérés dans ce secteur et pas moins de quatre carrières y sont connues, dont au moins une semble avoir été exploitée dès l'époque romaine. Enfin, à l'ouest de ce quartier, la présence d'une nécropole antique est fortement soupçonnée, quoique non encore attestée. Nous avons donc là tous les éléments qui caractérisent les espaces suburbains des grandes agglomérations : un tissu d'habitat assez lâche au sein duquel se trouvent des structures artisanales, voire funéraires, en dehors du centre monumental et à proximité immédiate d'une possible nécropole.

37- Voir les nombreuses références aux fouilles anciennes menées dans ces puits dans Sicard 2001. Très récemment, la fouille menée dans le bourg a aussi révélé un puits comblé à l'époque médiévale par une vidange de plusieurs sépultures (§ 2.2. et § 2.3. de ce dossier).

38- Sicard 2001, référence de fiche : Cimetière 5.

39- Anonyme 1861.

Quant au développement de l'agglomération vers l'ouest, il reste beaucoup moins bien cerné que les zones qui viennent d'être évoquées. Toutefois, au regard des données de fouilles anciennes et de prospections, *Cassinomagus* devait s'étirer jusqu'aux secteurs de Lachenaud, des Coutis et du Cimetière nouveau. Une assez forte densité d'occupation est perceptible, notamment le long des axes de circulation qui partent vers le sud-ouest et le nord-ouest. Parmi les grands bâtiments qui ont été repérés, certains pourraient correspondre à des entrepôts ou à des équipements routiers (n° 22 et 48, 24 ?, 49 ?), comme on en trouve par exemple à *Ambrissum*, sur la voie Domitienne⁴⁰. Il apparaît en tout cas évident

que des espaces d'accueil étaient nécessaires pour la population certainement nombreuse qui devait temporairement séjourner à *Cassinomagus*.

Forme et extension de l'agglomération

Dans la mesure où aucun des sarcophages repérés sur la commune ne peut être attribué à l'Antiquité de façon sûre, les limites de l'extension de *Cassinomagus* ne peuvent pas encore être déterminées en fonction de l'implantation des nécropoles. Il faut donc s'en tenir aux données disponibles sur l'occupation du site par les vivants.

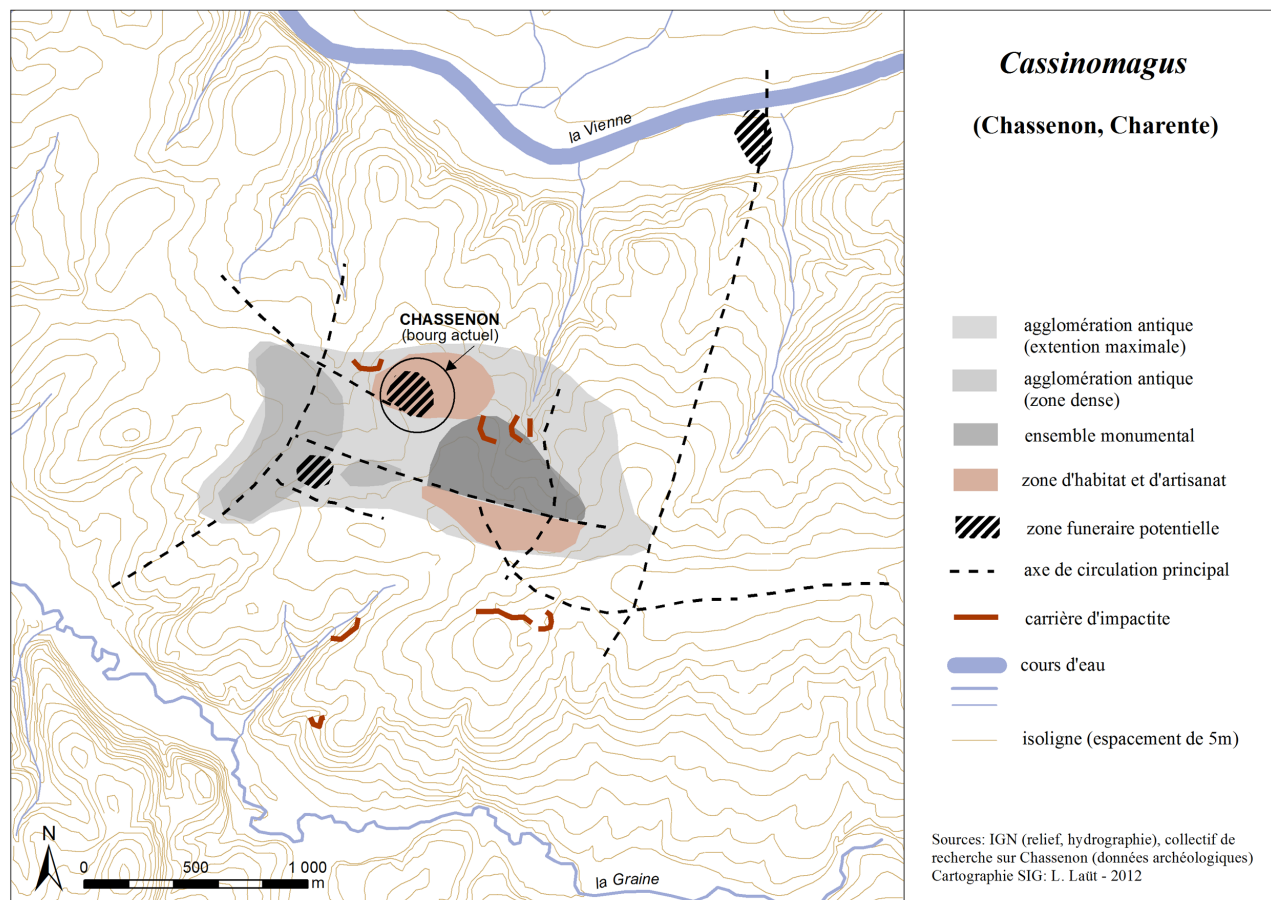


Fig. 144. Zonage schématique des surfaces occupées dans l'agglomération de Chassenon (L. Laüt).

40- Voir la synthèse la plus récente sur ce site dans Fiches 2010.

La surface globale couverte par les vestiges archéologiques est de 140 ha, dans un espace allongé d'environ 1800 m d'est en ouest et 750 m du nord au sud. La forme et l'orientation de l'agglomération semblent dictées par l'axe général de la voie d'Agrippa, sur laquelle elle s'appuie, mais aussi sur les lignes de force du paysage : *Cassinomagus* est implantée sur le sommet de l'interfluve entre la Vienne au nord et la Grène au sud. L'agglomération occupe des terrains relativement plats, entre les cotes 200 m et 225 m, le centre monumental étant implanté dans le secteur le plus élevé.

Mais la densité de l'occupation n'est pas partout la même à l'intérieur de cette aire de 140 ha. On distingue en effet plusieurs noyaux de construction, au milieu de zones sans doute peu aménagées. Le premier d'entre eux est bien sûr l'ensemble monumental qui couvre 20 ha. À cela, s'ajoutent les 10 ha du quartier sud, les 25 ha du quartier ouest et les 15 ha du quartier suburbain au nord. C'est donc plutôt le chiffre de 70 ha qu'il faut retenir, pour considérer la surface réellement urbanisée de cette agglomération secondaire (fig. 144).

RELATIONS ENTRE L'AGGLOMÉRATION ET LE RÉSEAU DES VOIES

Le nom de *Cassinomagus* est indiqué sur la *Table de Peutinger*, mais aucune vignette n'est associée à l'indication de ce nom, qui pourrait renseigner sur les fonctions spécifiques de l'agglomération (station thermale, lieu de culte, etc.). Toutefois, la seule mention de *Cassinomagus* sur ce document nous assure que l'agglomération était bien implantée sur un itinéraire routier important et devait jouer un rôle de ville-étape, entre *Augustoritum* (Limoges) et *Mediolanum* (Saintes). Sur le terrain, la voie aquitaine du réseau d'Agrippa est d'ailleurs la seule qui soit archéologiquement reconnue dans la région de Chassenon, grâce notamment aux repérages aériens de J.-R. Perrin (fig. 145).

Elle arrive de l'est au niveau du "carrefour de Longeas" (n° 10) et sa trace est ensuite beaucoup moins facile à suivre, car différents raccordements sont possibles avec les nombreuses traces linéaires que l'on observe dans l'agglomération. Elle pouvait ainsi se diriger vers l'ouest, en suivant le parcours le plus direct vers Saint-Cybardeaux (Charente) et

Saintes, sans véritablement pénétrer dans *Cassinomagus*, dont elle effleurerait simplement la partie la plus méridionale. Mais il semble plus probable que la voie d'Agrippa ait pris une sévère inflexion vers le nord-ouest pour pénétrer dans l'agglomération et se raccorder alors au réseau de ses rues. Les traces d'ornières, mises au jour au niveau du franchissement de l'aqueduc⁴¹, matérialisent d'ailleurs un point de passage important dans ce secteur.

La pénétration de la voie d'Agrippa venant de Saintes par l'ouest est encore plus délicate à cerner. Les traces linéaires qui débouchent de la partie occidentale de l'agglomération ne s'orientent pas directement vers l'ouest, comme on pourrait s'y attendre, mais plutôt vers le sud-ouest et le nord-ouest. Pour J.-R. Perrin, le parcours de la voie d'Agrippa est celui qui part vers le sud-ouest, formant au-delà de Chassenon un large coude avant de reprendre une ligne plus directe vers Saintes.

Quant à l'axe qui se dirige vers le nord-ouest, il pourrait mener à *Aunedonnacum* (Aulnay-de-Saintonge) par *Sermanicomagus* (Luxé ?) comme indiqué sur la *Table de Peutinger* pour la liaison Limoges-Saintes. S'agirait-il alors de la voie d'Agrippa elle-même ? Dans la mesure où de nombreuses autres traces attestent l'existence d'un autre parcours plus méridional et plus direct vers la capitale des Santons, nous devons envisager que deux itinéraires ont été mis en place, sans toutefois pouvoir préciser s'ils ont fonctionné en même temps ou s'ils correspondent à deux phases successives du réseau.

Le parcours de la voie nord-sud, reliant Périgueux à Poitiers, reste entièrement hypothétique dans les environs immédiats de Chassenon⁴². Plusieurs traces linéaires sortent de l'agglomération en prenant la direction du nord ou du sud, mais leur parcours se perd rapidement après. Pour rejoindre Poitiers vers le nord, la voie devait logiquement rejoindre le point de franchissement de la Vienne, repéré au lieu-dit Pilas (n° 13). À cet endroit, ce sont en effet les piles d'un pont en grand appareil qui ont été anciennement observées dans le lit de la rivière, en période d'étiage⁴³. Mais il faut rester prudent au sujet de cet

41- Rocque et al. 2006, 2007 ; Rocque 2011 ; voir aussi § 2.3. de ce dossier.

42- Courraud 1962 ; Piveteau 1953-1954, 48 ; Vernou 1993, 99.

43- Robin 1936 ; Moreau 1964, plan A. Vignaud, p. 11.

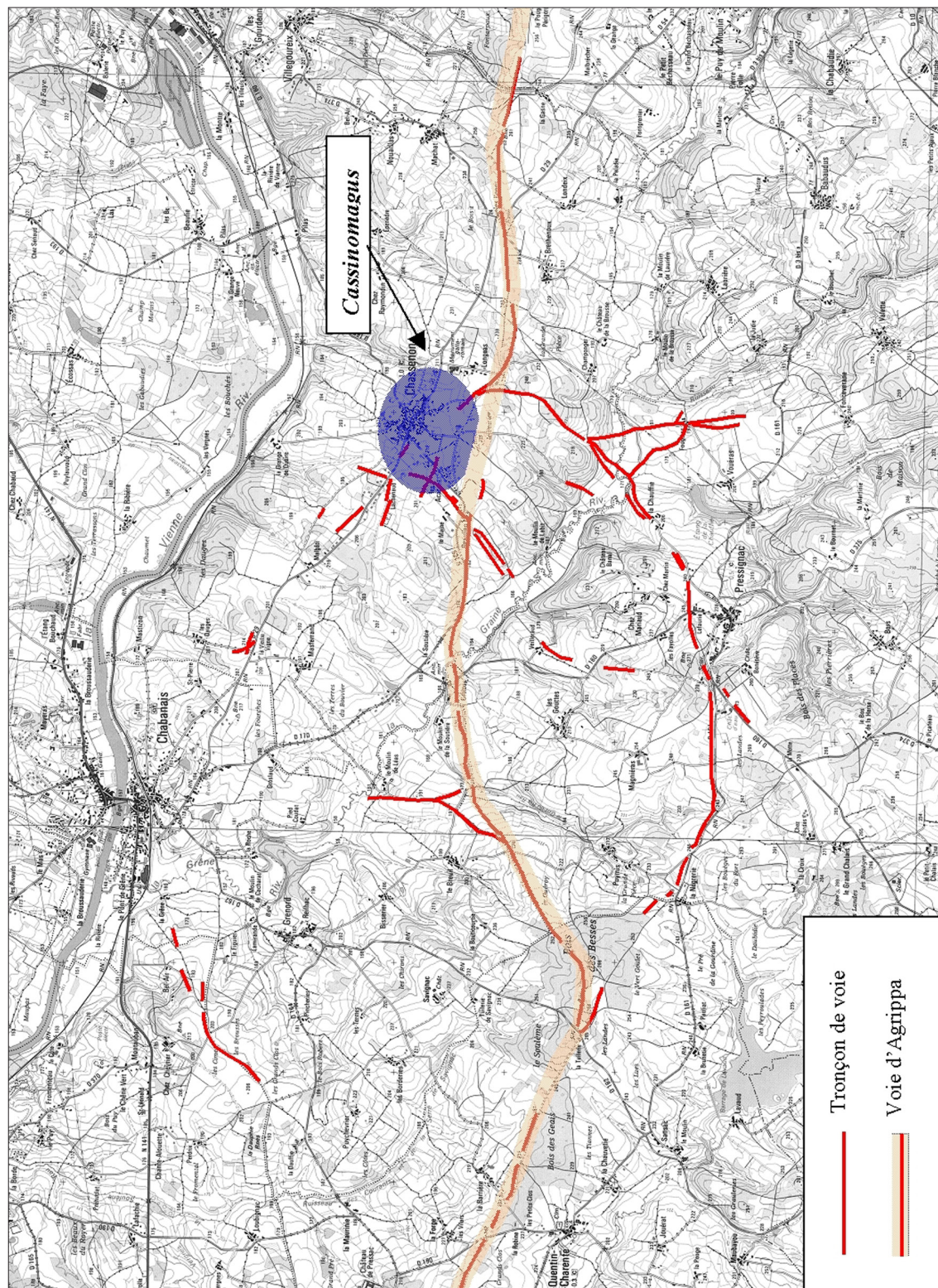


Fig. 145. Carte des tronçons de voies repérés en prospection aérienne par J.-R. Perrin aux abords de l'agglomération de Chassenon (L. Laüt, d'après Perrin & Vernou 2001, xxii, xxiii).

axe nord-sud, dont nous n'avons finalement pas encore la preuve absolue qu'il croisait la voie d'Agrippa au niveau de Chassenon. Un autre itinéraire, décalé de quelques kilomètres vers l'ouest, est également possible. Si la position de *Cassinomagus* sur l'un des axes les plus importants de la Gaule, entre Lyon et Saintes, ne fait aucun doute, il est donc plus délicat d'affirmer que cette agglomération était un véritable carrefour routier, en l'état actuel de nos connaissances.

Enfin, au réseau de circulation terrestre s'ajoute le cours de la Vienne, affluent de la Loire, qui passe à 1 km au nord de l'ensemble monumental. Il a certainement dû être un axe de circulation fluviale non négligeable dans ce secteur. La découverte de sarcophages en impactite à Limoges indique d'ailleurs que les productions de la région de Chassenon ont été acheminées par la Vienne, jusqu'au chef-lieu de cité⁴⁴.

L'ÉVOLUTION CHRONOLOGIQUE DE L'AGGLOMÉRATION ANTIQUE

Les données dont nous disposons à l'heure actuelle sont encore bien lacunaires sur certaines phases du développement de *Cassinomagus*. Toutefois, les jalons chronologiques, qui se sont multipliés notamment à l'occasion des travaux récents, nous permettent de faire un premier point sur l'évolution de l'agglomération antique, depuis sa naissance jusqu'à son abandon (fig. 146). À défaut de pouvoir suivre les recommandations de P. Gros⁴⁵ en présentant, siècle par siècle, les éléments connus de l'agglomération, ce sont les séquences les plus marquantes de l'occupation du site qui ont été synthétisées ici.

Phase 1 : premières occupations du second âge du Fer (II^e – début du I^{er} s. a.C.)

Un certain nombre de structures fossoyées a été observé en prospection aérienne, qui pourrait correspondre à des vestiges pré-romains (sites n° 11, 21). Mais, faute d'éléments de datation fiables, nous ne

pouvons en tenir compte ici. En revanche, les fouilles viennent pour la première fois de mettre en évidence des fossés et trous de poteaux associés à du mobilier laténien au sud-ouest de l'agglomération antique (site n° 12). S'agit-il des éléments d'une ferme indigène, d'une structure funéraire ou plus vraisemblablement d'un site cultuel comme le propose J. Gomez de Soto ? Quelle que soit leur fonction, ces structures du second âge du Fer montrent que *Cassinomagus* ne s'est pas implantée sur un terrain entièrement vierge, comme on le pensait jusqu'à présent. Même si l'ampleur et la pérennité de cette occupation préromaine sont encore inconnues, ce sont donc de nouvelles perspectives qui s'ouvrent sur l'origine du site et sur un possible glissement topographique du sud-est (vestiges préromains) vers le nord-ouest (agglomération antique).

Phase 2 : débuts de l'agglomération antique sur la voie d'Agrippa (fin du I^{er} s. a.C. – deux premiers tiers du I^{er} s. p.C.)

Même s'il est encore impossible de préciser les contours de l'agglomération à cette époque, nous savons que des structures artisanales et domestiques se mettent en place, sans doute en étroite relation avec la construction de la voie aquitanique reliant Lyon à Saintes, qui fait partie du réseau d'Agrippa. De nombreux puits sont creusés, notamment dans le secteur du bourg actuel où des aménagements en liaison avec ces puits ont été datés au plus tard de la première moitié du I^{er} s. p.C. (site n° 37). À quelque 700 m de là au sud-est, des habitats, dont certains en matériaux périssables, relèvent aussi de la période romaine précoce (site n° 8).

Phase 3 : aménagement de l'ensemble monumental (fin du I^{er} s. p.C. / III^e s. p.C.)

Cette phase marque à l'évidence une période particulièrement dynamique pour l'agglomération de *Cassinomagus*, avec la mise en place de l'ensemble monumental. La date de son commencement n'est pas connue avec certitude. Seul un TPQ d'époque flavienne est assuré, mais rien n'interdit de penser que les travaux ne débutent que dans la première moitié du II^e s. Élément majeur du site, l'aqueduc est aménagé à cette époque, tout comme le sont les thermes de Longeas. En parallèle, des carrières d'im-

44- Creissen *et al.* 2008.

45- Gros 1996, 18.

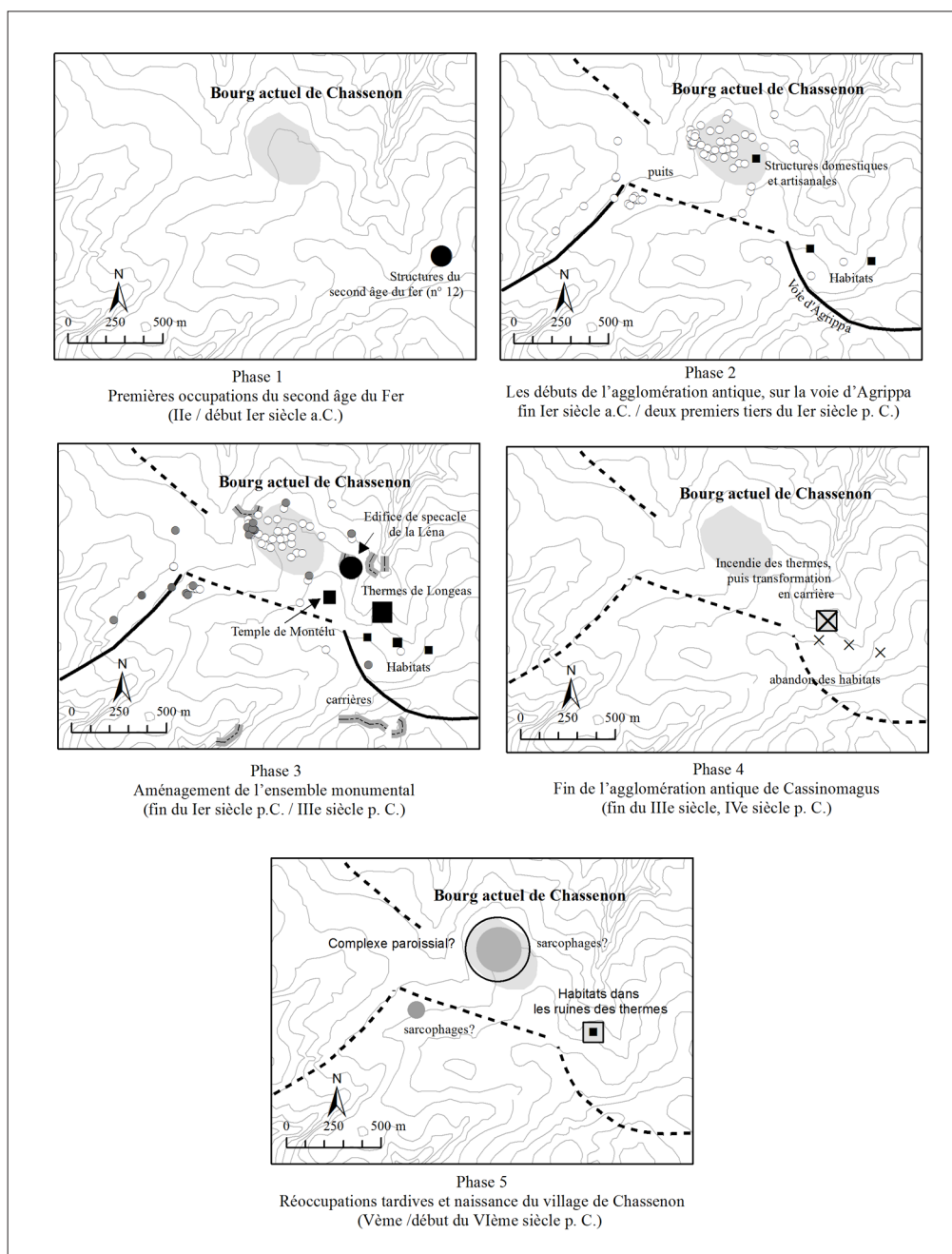


Fig. 146. Cartes des éléments datés, par grandes séquences chronologiques, sur le site de Chassenon (L. Laüt).

pactite doivent être ouvertes, pour alimenter en matériaux de construction les différents chantiers de grande envergure qui se déploient sur le site. C'est le cas au moins de la carrière de la Grande Pièce, qui a livré des indices d'activités au I^{er} s. Le sanctuaire des Chenevières est peut-être déjà présent, lui aussi, dès la fin du siècle puisque P. Aupert situe la construction du temple entre les règnes de Domitien et d'Hadrien⁴⁶. Néanmoins, son décor architectural, en cours d'étude par C. Doulan, est daté du premier quart du II^e s.⁴⁷. Quant au développement architectural des thermes de Longeas, il ne sera achevé qu'à la fin du II^e ou au début du III^e s. L'édifice de spectacle de la Léna (n° 23) n'est pas daté précisément, mais il s'inscrit sans doute possible dans cette phase de développement de l'agglomération, sa construction ayant pu intervenir à la fin du I^{er} ou au II^e s. Dans les secteurs périphériques, quelques évolutions sont à noter au II^e s. Dans le quartier d'habitat localisé au sud de l'aqueduc, nous savons par les fouilles récentes qu'au moins un habitat de type urbain est aménagé (n° 8). Au nord-ouest du sanctuaire, bon nombre de puits localisés essentiellement dans le bourg actuel de Chassenon ne sont désormais plus en service et font l'objet de remplissages de diverses natures aux II^e et III^e s.

Phase 4 : fin de l'agglomération antique de Cassinomagus (fin du III^e s. / IV^e s. p.C.)

Cette période marque la fin de l'occupation pour nombre de bâtiments, publics ou privés, de l'agglomération antique. À la fin III^e s., sans doute vers 275/280 p.C.⁴⁸, les thermes de Longeas sont détruits par un grand incendie et définitivement désaffectés. Les habitats fouillés au sud de l'aqueduc sont abandonnés. Peu de secteurs de Cassinomagus ont livré des traces d'occupation au IV^e s. Aucun nouveau bâtiment public n'est construit, mais pour autant, le site n'est pas totalement abandonné. Après la destruction brutale des thermes, les ruines du bâtiment ainsi que l'aqueduc servent de carrière de récupération de matériaux⁴⁹. Quant aux sarco-

phages qualifiés de rectangulaires (sans preuve), signalés dans le bourg actuel et à 600 m environ plus au sud, ils relèvent peut-être de cette période ou du siècle suivant, mais ce ne sont là que des suppositions.

Phase 5 : réoccupations tardives et naissance du village de Chassenon (V^e / début du VI^e s. p.C.)

À cette période, la voie d'Agrippa devait être encore en usage, mais les vestiges matériels se font de plus en plus rares à Chassenon. Ce siècle voit tout de même se développer de nouvelles formes d'occupation dans les ruines des thermes abandonnés. Entre 400 et 480 environ, deux habitats associés à des greniers s'installent sur le site, s'appuyant en partie sur les éléments encore en place⁵⁰. C'est ainsi un véritable petit hameau qui se forme ici, sans rapport aucun avec la vocation initiale des lieux. Après la destruction de ces premiers bâtiments par incendie, au cours du troisième tiers du V^e s., d'autres constructions du même type sont aménagées vers 480, qui seront occupées pendant encore une quarantaine d'années. Le mobilier varié trouvé dans ces structures en matériaux périssables (céramique, meules, outils en fer, restes végétaux) témoigne d'une vie domestique, mais aussi d'activités agricoles, sans doute aux abords immédiats du hameau (n° 59). Son abandon au début du VI^e s. indique peut-être un regroupement de la population autour de l'église qui pourrait être le siège d'un complexe paroissial dès cette époque, selon L. Bourgeois⁵¹.

À la suite des cartes réalisées avec des moyens "classiques"⁵², la carte archéologique de Chassenon présentée dans ce dossier est la première à être élaborée sous SIG et à intégrer une aussi grande quantité d'informations. Loin d'être un document définitif, c'est un outil de travail qui sera amené à évoluer au fur et à mesure des découvertes. D'ores et déjà, différents types de données ont pu être

46- Aupert 2006, 161.

47- Information orale : C. Doulan et D. Tardy. Voir aussi Aupert 2006, 161.

48- Voir § 1.2. de ce dossier et Doulan *et al.* 2004, 79 et 102.

49- Hourcade & Morin 2008.

50- Hourcade & Lebreton 2001-2002 ; Hourcade & Morin 2008, 328-330.

51- Bourgeois *et al.* 2006.

52- Voir par exemple la carte présentée dans Aupert *et al.* 1998, qui a été réalisée grâce à la localisation des principaux monuments au télémètre.

confrontés et mis en perspective, amenant à formuler parfois de nouvelles hypothèses. Les informations livrées par les prospections et relativement peu exploitées jusqu'à présent, permettent de replacer le centre monumental de *Cassinomagus* dans un cadre plus vaste et complexe, dont nous ne saisissons pas encore totalement l'organisation, mais dont nous pouvons mesurer l'ampleur. C'est aussi l'épaisseur chronologique de l'agglomération qui commence à se dégager, à partir du premier panorama par phase proposé ici. Dans le prolongement de cette démarche, des essais de chrono-chorématique pourront aussi être envisagés pour caractériser le modèle évolutif de ce site, jusqu'au Moyen Âge⁵³. Mais il paraît intéressant aussi de considérer cette agglomération secondaire à une tout autre échelle, en examinant l'occupation des campagnes environnantes, pour saisir ses relations avec un espace rural qui mérite amplement d'être pris en compte dans le cadre des futures recherches sur Chassenon.

CASSINOMAGUS ET L'ESPACE RURAL ENVIRONNANT

Les travaux de Ph. Leveau⁵⁴, et de bien d'autres à sa suite, ont déjà largement mis en lumière la nécessité de considérer l'espace rural pour comprendre la ville. Dans le cadre de la *civitas*, les agglomérations secondaires peuvent servir de relais au chef-lieu, jouant souvent un rôle non négligeable dans la valorisation des ressources locales. *Cassinomagus* est implantée dans ce que l'on appelle aujourd'hui la Charente limousine, non loin des espaces boisés de la Haute-Vienne. Même si le rôle économique de l'agglomération est encore difficile à cerner, sa seule position sur la voie d'Agrippa laisse présumer qu'elle a joué un rôle important en matière de commerce et d'échanges, aux confins occidentaux de la cité lémoovice, à proximité des territoires pictons, santons et pétrocores (fig. 147).

Un premier bilan a donc été réalisé sur l'occupation du sol antique dans la région de Chassenon, à partir du dépouillement des données disponibles

dans les cartes archéologiques de la Gaule⁵⁵, les bilans scientifiques régionaux et le fichier Patriarche consulté au service régional de l'archéologie à Poitiers. 170 sites gallo-romains ont ainsi été répertoriés dans un rayon de 25 km autour de *Cassinomagus* (fig. 148), qui permettent d'esquisser un certain nombre de tendances, au sujet des modalités de l'occupation du sol antique.

Les hommes en milieu rural

Deux tiers des 68 sites d'habitats antiques répertoriés correspondent à de simples indices d'occupation livrés par des observations anciennes ou des prospections au sol. À cela s'ajoute une vingtaine de vestiges de constructions, mises au jour à l'occasion de travaux, et dont la moitié est qualifiée de "villa" en raison de l'importance et de la qualité des structures ou du mobilier associé. Trois sites antiques à vocation culturelle sont également connus. Dans deux cas, il s'agit d'établissements ruraux dont le mobilier ou les structures font penser à des temples, à Saint-Laurent-de-Gorre (Haute-Vienne) et à Saint-Brice-sur-Vienne (Haute-Vienne). Sur le troisième, à Saint-Junien (Haute-Vienne), ce sont de probables autels votifs qui ont été conservés, dont l'un porte une dédicace au dieu Silvain. Pour la période romaine, les sites funéraires sont répartis majoritairement dans la partie orientale du territoire avec une concentration notable au nord-est de *Cassinomagus*, en particulier sur les communes de Javerdat (Haute-Vienne), Saint-Brice et Saint-Junien. Les sépultures à incinération sous coffre, qui correspondent à une tradition typiquement lémoovice, ont toutes été trouvées dans le département de la Haute-Vienne. Mais d'autres formes de sépultures sont représentées, comme les cippes ou stèles, les urnes cinéraires en pleine terre ou encore les inhumations. On notera que les trois seuls vestiges recensés dans le département de la Charente correspondent à des sépultures à inhumation tardives comme c'est le cas à Chassenon. Il semble donc que l'identification des sépultures du Haut-Empire pose un réel problème dans ce secteur, en milieu rural comme en milieu urbain.

53- A ce sujet, voir, entre autres, Boissavit-Camus *et al.* 2005 ; Rodier & Galinié 2006.

54- Il est fait référence ici aux recherches fondatrices menées sur Césarée de Maurétanie et ses campagnes (Leveau 1984).

55- Vernou 1993 ; Perrier 1993.

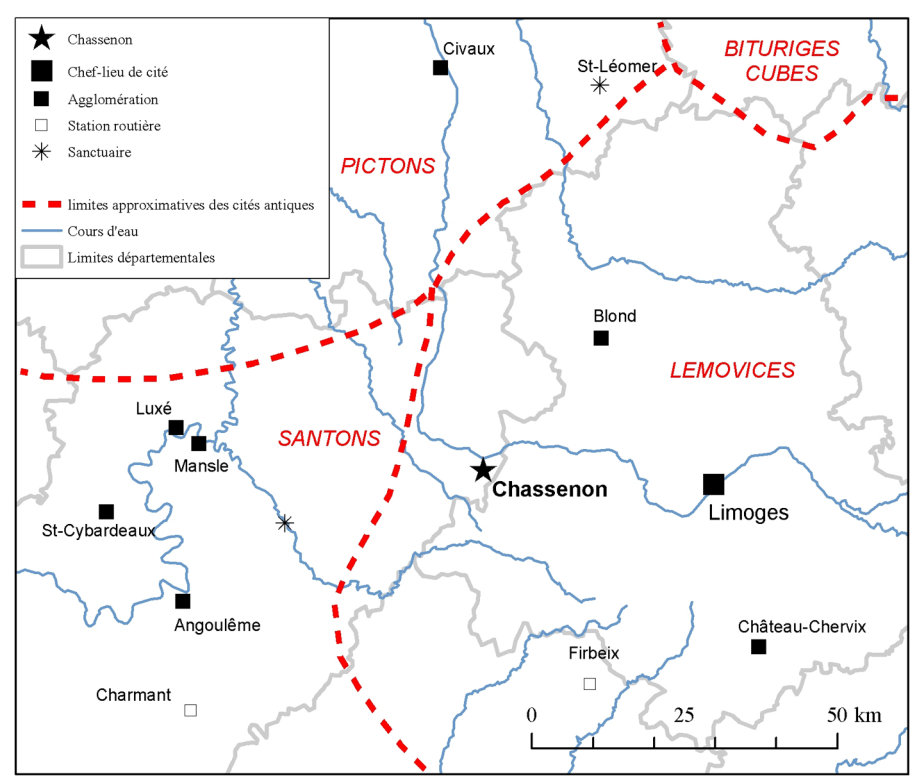


Fig. 147. Localisation de *Cassinomagus* dans le réseau des agglomérations régionales, durant le Haut-Empire (L. Laüt).

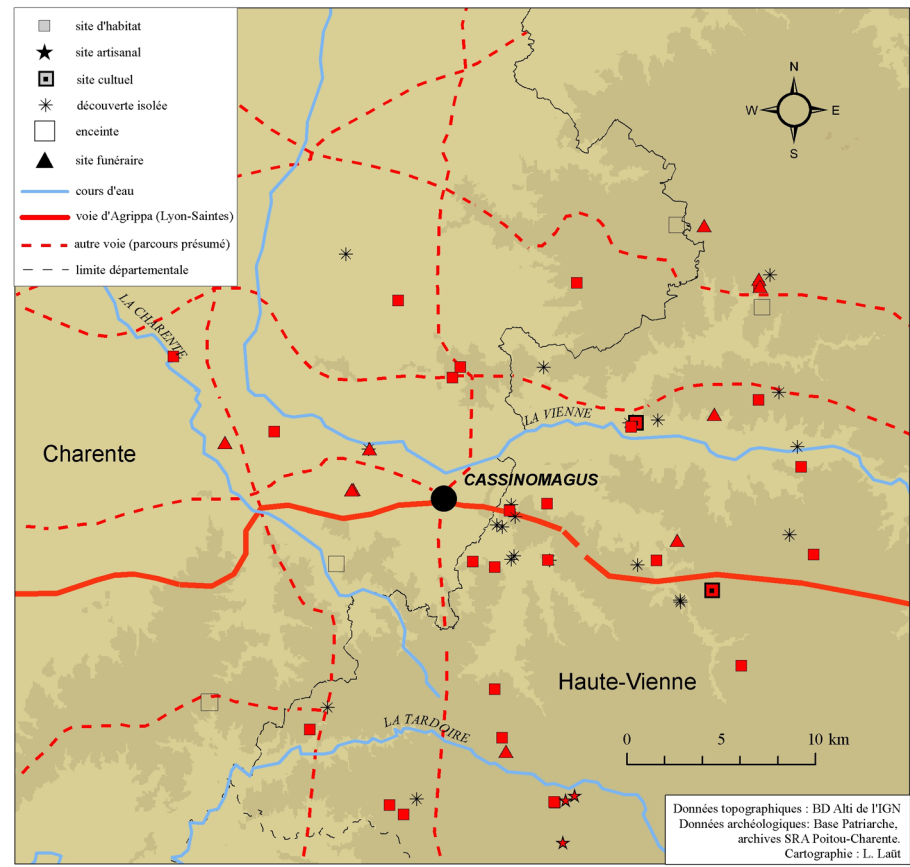


Fig. 148. Carte de l'occupation du sol dans un rayon de 25 km autour de *Cassinomagus* (L. Laüt).

Globalement, la densité de l'occupation apparaît plus forte dans la moitié orientale de la zone, notamment entre voie d'Agrippa et vallée de la Vienne. Ce phénomène peut être lié à une attractivité plus grande des axes de circulation et des premiers reliefs du Massif Central à l'époque romaine. Mais il est sans doute aussi le résultat de prospections archéologiques plus intenses dans le département de la Haute-Vienne.

L'exploitation des ressources naturelles

Les terres de la Charente limousine, reposant sur un substrat de granites et de granulites, sont humides, froides et acides. Les sols de la région de *Cassinomagus* sont donc en moyenne peu fertiles et difficiles à travailler, en particulier avec les techniques de mise en valeur des terres disponibles à l'époque romaine. Pour trouver des sols plus propices à l'agriculture, il faut s'éloigner d'au moins 30 km, vers les "terres de Champagne" ou "terres de Groie" qui reposent sur un substrat calcaire, au niveau de la Rochefoucauld (Charente), Montbron (Charente), Pressac (Vienne) et Limoges (Haute-Vienne)⁵⁶. Dans un tel contexte, il est possible que l'élevage du bétail ait été relativement privilégié par rapport à la mise en culture des terres. Toutefois, nous manquons de données archéologiques et paléo-environnementales pour cerner avec précision la nature des activités développées dans les fermes et *villae* de la région de Chassenon.

Si le contexte s'avère relativement peu favorable à l'agriculture, les ressources du sous-sol (minerais, argile), sont en revanche assez abondantes. Toutefois, seuls quelques sites de production sidérurgique sont connus à Cussac (Haute-Vienne), Montrollet (Charente) et Saint-Junien, qui devaient exploiter les ressources locales en minerai de fer, disponible sur les substrats sidérolithiques. Quant aux vestiges d'extraction antique d'or, d'étain et de plomb argentifère, ils sont identifiés dans la région certes, mais au-delà du périmètre d'enquête. Enfin, deux ateliers de tuiliers sont répertoriés, à Javerdat et Saint-Junien, ainsi qu'un atelier de potier à Manot (Charente). Il nous est donc encore difficile de dire

si les activités artisanales avaient une réelle importance dans l'économie locale, comme cela a pu être observé ailleurs, par exemple dans la région d'*Argentomagus* (Saint-Marcel, Indre), à une centaine de kilomètres au nord de Chassenon, dans la cité des Bituriges Cubes⁵⁷.

Enfin, on peut s'interroger sur la place que tenait la forêt dans le paysage environnant, à côté des champs cultivés ou des pâtures. Étymologiquement, *Cassinomagus* est un terme d'origine gauloise, traduit le plus souvent par "marché au chêne" ou "marché du chêne". Dix agglomérations d'Aquitaine ont ce même suffixe en "*magus*"⁵⁸. Mais certains linguistes remettent en cause la dimension économique et commerciale du terme "*magus*". P.-Y. Lambert considère que la comparaison avec d'autres groupes – notamment le brittonique – invite à lui donner plutôt le sens de "plaine"⁵⁹. En association au mot "chêne", cela pourrait donc signifier que sur le site de l'agglomération antique ou dans son environnement proche, se trouvait un important massif forestier, une chênaie en l'occurrence. Ce bois pouvait servir de combustible pour alimenter les fours de tuiliers, de potiers ou de métallurgistes. Mais de grandes quantités étaient également nécessaires pour entretenir le feu sous les chaudières des thermes de Chassenon. Les analyses anthracologiques de Ph. Poirier montrent d'ailleurs qu'une véritable stratégie d'approvisionnement s'était mise en place pour que l'établissement ne connaisse aucune pénurie⁶⁰.

Ce premier bilan documentaire sur l'espace rural ouvre donc une série de pistes de recherches sur les modalités de l'occupation du sol et l'économie qui s'est développée autour de l'agglomération. Mais il ne s'agit-là que d'un point de départ et seule la multiplication des opérations de terrain (prospections aériennes et pédestres, diagnostics et fouilles, assortis d'analyses paléo-environnementales) permettra de dessiner plus précisément le paysage et de

56- Sicard 2002.

57- Dumasy et al. 2010.

58- Mangin & Tassaux 1992.

59- Lambert 1995, 38.

60- Le chêne, le hêtre et l'aulne ont été utilisés en premier lieu, mais aussi une grande variété d'autres essences : bourdaine, charme, cornouiller, érable champêtre, houx, noisetier, aubépine, peuplier, pommier, poirier, saule, sureau, tilleul (Poirier 1999 ; Hourcade et al. 2004, 4-5).

préciser la nature des relations entre *Cassinomagus* et les campagnes environnantes.

LES NOUVELLES RECHERCHES EN COURS ET À VENIR SUR LE SITE DE CHASSENON

Même si les recherches récentes ont permis de renouveler assez considérablement notre connaissance du site antique de Chassenon, comme nous l'avons vu tout au long de ce dossier, de nombreux points restent à préciser, au sujet de *Cassinomagus*. Ils concernent la nature de l'occupation préromaine, les périodes de développement et de rétractation de l'agglomération, son statut, son rapport avec le réseau routier, les relations entre espaces publics et privés, les raisons d'un ensemble monumental aussi impressionnant, la postérité du site après l'abandon des édifices publics à la fin du III^e s., ou encore les évolutions médiévales et modernes.

Un projet collectif de recherches a donc été mis en place, dont l'objectif est, à long terme, de saisir précisément l'évolution du site, sur la longue durée. Dans le cadre de la première programmation trisannuelle de ce PCR (2011-2013), toutes les thématiques qui viennent d'être évoquées ne peuvent bien évidemment pas être traitées. L'accent est donc mis tout d'abord sur l'étude diachronique de l'ensemble monumental de *Cassinomagus* et sur ses relations avec les quartiers périphériques. Le sujet est développé autour de trois axes principaux : la chronologie, l'organisation spatiale et enfin les techniques de construction mises en œuvre.

Il s'agit de préciser les relations spatiales et temporelles entre ensemble monumental et le reste de l'agglomération, mais aussi l'organisation interne des différents quartiers, les cheminements d'un secteur à l'autre, de l'espace urbain à l'espace rural, ainsi que l'évolution du paysage local jusqu'aux époques médiévale et moderne (bourg, hameaux).

Les recherches menées depuis quelques années sur les matériaux (mortiers, TCA, etc.) vont se poursuivre, afin de savoir si les chantiers se sont succédé dans le temps, ou s'ils ont eu lieu en même temps avec des équipes différentes. De même, il s'agit d'approfondir nos connaissances des réseaux d'approvisionnement en matériaux (granite, calcaire, marbre, impactite), depuis l'émergence de l'agglomération,

jusqu'aux phases d'abandon et de récupération du IV^e s.

L'organisation urbaine de *Cassinomagus* et son évolution pourront alors faire l'objet de comparaisons renouvelées, avec des sites de même envergure, eux aussi concernés par des travaux collectifs, comme Barzan (Charente-Maritime), Sanxay et Vendœuvre-du-Poitou (Vienne) ou encore le Vieil-Évreux (Eure).

Pour mener à bien ces projets, différentes actions sont prévues, dont certaines ont déjà été engagées en 2011. Ce sont des recherches documentaires tout d'abord, avec la poursuite de la saisie des données dans le Système d'information Archéologique (SIA Chassenon) et de l'inventaire des collections de mobilier (resp. G. Rocque et S. Sicard). Quant aux recherches de terrain, elles sont menées autour des quatre thématiques suivantes :

- "Le chantier de construction des thermes de Longeas : étapes, techniques et organisation" (resp. D. Hourcade) ;
- "Le sanctuaire des Chenevières : acheminement et usage de l'eau au sein du lieu de culte" (resp. C. Doulan) ;
- "L'agglomération antique de *Cassinomagus* : relations entre l'ensemble monumental et les occupations situées en périphérie" (resp. G. Rocque) ;
- "Chassenon : développement d'un paysage historique" (resp. S. Turner et J. Webster)⁶¹.

Diverses méthodologies sont mises en œuvre : fouilles sur de vastes surfaces, sondages ponctuels ou "tranchées-pilotes"⁶², mais aussi relevés architecturaux, datations par archéomagnétisme, luminescence ou radiocarbone, analyses de matériaux de construction, études paléo-environnementales et cartographie SIG. Enfin, des recherches transversales sont prévues, qui peuvent concerner plusieurs des axes de recherches précédemment cités : étude chrono-typologique de la céramique de *Cassinomagus* (S. Soulas) ; étude des matériaux de construction

61- Senior Lecturers in Archaeology, School of Historical Studies, Newcastle University.

62- Ces tranchées pilotes ("test-pits") concernent l'étude de S. Turner et J. Webster sur l'évolution du paysage médiéval et moderne autour du site de *Cassinomagus*. Elles porteront sur différents hameaux des environs de Chassenon ou des villages voisins.

(A. Coutelas, Chr. Loiseau) ; études des enduits peints et stucs (S. Bujard et J.-Ch. Méaudre⁶³) ; approche historique (St. Guédon⁶⁴).

Les interventions menées entre 2003 et 2010 ont ainsi tracé la voie des recherches actuelles et à venir. Le site de Chassenon, dont les touristes apprécient la visite dans le tout nouveau parc archéologique, réserve encore de nombreuses découvertes aux archéologues. Ce dossier aura, espérons-le, posé les jalons d'une recherche renouvelée et fructueuse sur cette agglomération secondaire du territoire lémo-vic et son établissement thermal, exceptionnels à bien des égards.

63- Étudiant en Master 2, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, collaborateur du programme in-situ développé par l'UMR 8546 AOROC.

64- Maître de conférences en histoire romaine, Université de Limoges, GERHICO-CERHILIM EA 4270.

Références bibliographiques

Abréviations particulières

ACa	<i>Archologia e Calcolatori</i>
AFEAF	<i>Association française pour l'étude de l'âge du Fer</i>
AM	<i>Archéologie Médiévale</i>
BICR	<i>Bollettino dell'Istituto Centrale del Restauro</i>
BM	<i>Bulletin monumental</i>
BSAHCh	<i>Bulletin de la société archéologique et historique de la Charente de 1845 à 1890, puis Bulletin et mémoires de la société archéologique et historique de la Charente de 1892 à 1949, puis Mémoires de la société archéologique et historique de la Charente de 1951 à 1969, puis Mémoires pour l'année.../société archéologique et historique de la Charente de 1970 à 1978, depuis 1980 Bulletins et mémoires.../société archéologique et historique de la Charente.</i>
BSAHL	<i>Bulletin de la société archéologique et historique du Limousin</i>
BSASAR	<i>Bulletin de la Société des Amis des Sciences et des Arts de Rochechouart</i>
BSPF	<i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>
Bulletin AAPC	<i>Bulletin de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes</i>
NOA	<i>Nord-Ouest Archéologie</i>
RAO	<i>Revue Archéologique de l'Ouest</i>
RHCO	<i>Revue Historique du Centre-Ouest</i>
SFECAG	<i>Société française d'étude de la céramique antique en Gaule</i>
TAL	<i>Travaux d'Archéologie Limousine</i>
WA	<i>World Archaeology</i>

Source

Plinie l'Ancien, *Histoire Naturelle*, Livre 16, texte établi, traduit et commenté par J. André, Coll. Budé, Paris, 1962.

Bibliographie

- Abadie-Reynal, C., S. Provost et P. Vipard, éd. (2011) : *Les réseaux d'eau courante dans l'Antiquité. Réparation, modifications, réutilisations, abandon, récupération*, Actes du colloque international de Nancy, 20-21 novembre 2009, Archéologie et culture, Rennes.
- Adam, J.-P. [1984] (2005) : *La construction romaine, Matériaux et techniques*, 4^e éd., Paris.
- Allen, K.M.S., S.W. Green et E.B.W. Zubrow, éd. (1990) : *Interpreting Space : GIS and Archaeology*, Londres.
- Annequin, J., E. Geny et E. Smajda, éd. (1999) : *Le travail, recherches historiques*, Actes de la table ronde internationale de Besançon, 14-15 novembre 1997, Besançon.
- Anonyme (1861) : "Chronique", *BSAHCh*, 3, 179-188.
- Arbellot, Fr. abbé (1860) : "Notes sur les fouilles de Chassenon", *BSAHCh*, 2, 222-226.
- (1862) : "Fouilles de Chassenon", *BM*, 297-311.
- Aubry, L., M. Dabas, Chr. David, A. Monimeau et Chr. Vernou (1999) : *Sanctuaire gallo-romain de Chassenon (Charente) : prospections géophysiques par les méthodes électriques et magnétiques*, Rapport de prospections Terra Nova, SRA Poitou-Charentes.
- (2000) : *Sanctuaire gallo-romain de Chassenon, Prospection*

- géophysique par la méthode électrique au nord du secteur des thermes et du Grand temple*, Rapport de prospections Terra Nova, SRA Poitou-Charentes.
- Aupert, P. (2005) : "Architecture romaine et tradition celtique : les puits et la 'grotte' du temple octogonal de Chassenon", *Aquitania*, 21, 133-149.
- (2006) : "Le temple octogonal de Chassenon", *Aquitania*, 22, 131-169.
- Aupert, P., dir. (1997) : *Les thermes d'Évreux, site du Centre Hospitalier*, Documents archéologiques de l'Ouest, Rennes.
- Aupert, P. et D. Hourcade (1997) : "L'alimentation en eau des thermes de Chassenon", *BSAHL*, 125, 419-426.
- (2007) : "Les thermes doubles de Chassenon", in : *Les thermes en Gaule romaine, Les dossiers d'archéologie*, 323, 12-19.
- Aupert, P. et R. Sablayrolles (1992) : "Villes d'Aquitaine, centres civiques et religieux", in : Maurin 1992, 283-292.
- Aupert, P., M. Fincker et Fr. Tassaux (1998) : "Agglomérations secondaires de l'Aquitaine atlantique", in : Gros 1998b, 45-69.
- Baigl, J.-Ph. (2003) : *Chassenon. Hameau de Longeas (Charente). Diagnostic archéologique*, INRAP Grand Sud-Ouest.
- Barbet, A. et P. Miniero, éd. (1999) : *La villa San Marco à Stabies*, Coll. du Centre Jean Bérard 18 et de l'École française de Rome 258, Paris.
- Barrière, P. (1937) : "Une bourgade gallo-romaine, Chassenon, ses monuments et ses puits", *REA*, 34, 241-255.
- Baudoux, J. (1996) : *Les amphores du nord-est de la Gaule (territoire français). Contribution à l'histoire de l'économie provinciale sous l'Empire romain*, DAF 52, Paris.
- Bébian, C., A. Coutelas et C. Driard (2006) : "Les blocs des fouilles anciennes", in : Hourcade et al. 2006, 304-305.
- Becatti, G., éd. (1969) : *Scavi di Ostia. 6, Edificio con "opus sectile" fuori Porta Marina*, Rome.
- Belliard, Chr., D. Dixneuf, L. Malecot, A. Ollivier et J.-L. Tilhard (2002) : *Céramiques gallo-romaines du Vieux-Poitiers (Naintré, Vienne)*, Mémoire 22, Association des publications chauvinoises, Chauvigny.
- Berger, J.-Fr., Fr. Bertoncello, Fr. Braemer, G. Davtian et M. Gazembeek, éd. (2005) : *Temps et espaces de l'Homme en société, analyses et modèles spatiaux en archéologie*, Actes des Rencontres, 21-23 octobre 2004, XXV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes.
- Berthaud, G., éd. (2000) : *Mazières-en-Mauges gallo-romain (Maine-et-Loire) : un quartier à vocation artisanale et domestique*, Association régionale pour la diffusion de l'archéologie, Angers.
- Bertrand, I., A. Duval, J. Gomez de Soto et P. Maguer, dir. (2009a) : *Les Gaulois entre Loire et Dordogne*, Actes du XXXI^e colloque de l'AFEAF, Chauvigny, 17-20 mai 2007, I, Mémoire 34, Association des publications chauvinoises, Chauvigny.
- (2009b) : *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*, Actes du XXXI^e colloque de l'AFEAF, Chauvigny, 17-20 mai 2007, II, Mémoire 35, Association des publications chauvinoises, Chauvigny.
- Bessac, J.-Cl. (1993) : *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre, de l'Antiquité à nos jours*, RAN Suppl. 14, Paris.
- (1996) : *La pierre en Gaule narbonnaise et les carrières du Bois des Lens (Nîmes) : histoire, archéologie, ethnographie et techniques*, JRA Suppl. 16, Ann Arbor (Mich.).
- Bessac, J.-Cl. et M. Vacca-Goutoulli (2002) : "La carrière romaine de l'Estel près du Pont du Gard", *Gallia*, 59, 11-28.
- Bet, P. (2006) : "Le site gallo-romain du Nouvel Hôpital d'Autun", in : *Autun, Dossiers Archéologie et Sciences des Origines*, 316, 78-85.
- Bet, Ph. et A. Delor (2000) : "La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire, révision décennale", in : *SFECAG, Actes du congrès de Libourne, 1^{er}-4 juin 2000*, Marseille, 461-483.
- Bet, Ph. et D. Gras (1999) : "Parois fines engobées et céramiques métallescentes de Lezoux", in : Brulet et al. 1999, 13-38.
- Blanchet, A. (1913) : *Étude sur la décoration des édifices de la Gaule romaine*, Paris.
- Bobée, C. (2003) : *Gestion et distribution de l'eau dans l'antique agglomération de Cassinomagus (Chassenon, Charente)*, Rapport de prospections 2002-2003, Département de la Charente.
- (2005) : *Gestion et distribution de l'eau dans l'antique agglomération de Cassinomagus (Chassenon, Charente)*, Rapport de prospections 2004-2005, Département de la Charente.
- (2007) : *Étude de la ressource en eau et de sa gestion dans l'agglomération gallo-romaine de Cassinomagus (Chassenon, Charente)*, Thèse, Université de Paris 6.
- Bobée, C., E. Marmet et A. Tabbagh (2007) : "Stratégies d'approvisionnement en eau dans l'agglomération gallo-romaine de Cassinomagus (Chassenon, Charente)", *ArchéoSciences*, 31, 45-58.
- Boislève, J. et C. Allonsius (2006) : "Un exceptionnel décor de stuc", in : *Autun. Dossiers Archéologie et Sciences des Origines*, 316, 86-88.
- Boissavit-Camus, Br., G. Djament, B. Dufay, H. Galinié, C. Grataloup, C. Guilloteau et X. Rodier (2005) : "Chrono-chorématique urbaine : figurer l'espace / temps des villes", in : Berger et al. 2005, 67-80.
- Bombeec, P. (2008) : *L'agglomération antique de Cassinomagus (Chassenon, Charente) : cartographie archéologique et analyse morphologique*, mémoire de Master 1 inédit, Université de Paris 1.
- (2009) : *Carte archéologique de l'agglomération antique de Cassinomagus (Chassenon, Charente)*, mémoire de Master 2 inédit, Université de Paris 1.
- Borelli Vlad, L. (1955) : "Distacchi e restauri di pitture della casa di livia al Palatino", *BICR*, 19-20, 107-121.
- Boucheron, P., H. Broise et Y. Thébert, éd. (2000) : *La brique antique et médiévale. Production et commercialisation d'un matériau*, Actes du colloque de Saint-Cloud, novembre 1995, Coll. EFR 272, Rome.
- Bouet, A. (1999) : *Les matériaux de construction en terre cuite dans les thermes de la Gaule Narbonnaise*, Scripta Antiqua 1, Bordeaux.
- (2003a) : *Les thermes privés et publics en Gaule Narbonnaise*, Coll. EFR 320, Rome.
- (2009) : *Les latrines dans les provinces gauloises, germaniques et alpines*, Gallia Suppl. 59, Paris.
- , éd. (2008) : *D'Orient et d'Occident. Mélanges offerts à Pierre Aupert*, textes réunis par Alain Bouet, Mémoires 19, Bordeaux.

- Bouet, A., dir. (2003b) : *Thermae gallicae. Les thermes de Barzan (Charente-Maritime) et les thermes des provinces gauloises*, Aquitania Suppl. 11 et Mémoires 10, Ausonius, Bordeaux.
- Boulestin, Br., S. Ducongé, J. Gomez de Soto et E. Marchadier (2009) : "Iculisma gauloise : les occupations de l'âge du Fer sur le plateau d'Angoulême (Charente) ", in : *L'âge du fer dans la boucle de la Loire, Les Gaulois sont dans la ville, Actes du colloque international de l'AFAEF, Bourges, 1^{er}-4 mai 2008*, RACF Suppl. 35, Paris-Tours, 405-412.
- Bourgeois, L. (2005) : "Le poids du passé : le rôle des pôles de pouvoir traditionnels dans le Poitou des ^{vi}^e-^{xii}^e siècles", in : *Cinquante années d'études médiévales, à la confluence de nos disciplines*, Actes du colloque organisé à l'occasion d'un cinquantenaire du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, Poitiers, 1^{er}-4 septembre 2003, Culture & société médiévales 5, Turnhout, 537-572.
- (2007) : "Le cimetière médiéval de Chassenon (Charente) : un état des lieux", *TAL*, 27, 167-182.
- Bourgeois, L., Cl. Andrault-Schmidt et A. Berland (2006) : "St Jean Baptiste de Chassenon (Charente) : archéologie monumentale de la modeste église paroissiale d'un site prestigieux", *RHCO*, 5, 231-255.
- Bragantini, I., éd. (2010) : *Atti del X Congresso internazionale dell'AIPMA (Associazione Internazionale per la Pittura Murale Antica), Napoli, 17-21 settembre 2007*, Annali di Archeologia e Storia Antica 18/2, Naples.
- Brassous, L. (2000) : "Origine et datation des céramiques à parois fines retrouvées dans la région bordelaise", in : *SFECAG, Actes du congrès de Libourne, 1^{er}-4 juin 2000*, Marseille, 167-175.
- Brouquier-Reddé, V. (2008) : "Chantiers de construction de sanctuaires en Gaule et en Afrique à l'époque romaine : un bilan des données récentes", in : *Camporeale et al.* 2008, 309-19.
- Brulet, R., R. P. Symonds et F. Vilvorder, éd. (1999) : *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines, Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve, 18 mars 1995*, Rei Cretariae Romanae Fautorum acta Suppl. 8, Oxford.
- Brunaux, J.-L. (1991) : *Les sanctuaires celtes et leurs rapports avec le monde méditerranéen, Actes du colloque de Saint-Riquier, 8-11 novembre 1990*, Archéologie aujourd'hui, Dossiers de Protohistoire 3, Errance, Paris.
- Brunie, D., dir. (2007) : *Limoges, rue de Nexon (Haute-Vienne)*, Rapport final d'opération, INRAP GSO DOM TOM, Pessac.
- Buchsenschutz, O. et P. Méniel, éd. (1994) : *Les installations agricoles de l'âge du Fer en Île-de-France, Actes du colloque de Paris, 19-20 juin 1993*, Études d'histoire et d'archéologie 4, Paris.
- Buisson, J.-Fr. (1991) : "Les décors à la molette des céramiques communes de Poitou-Charentes", in : *SFECAG, Actes du congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*, Marseille, 33-39.
- Burnez, Cl., J.-P. Mohen, A. Hesse et Th. Poulain-Josien (1971) : "Le site gaulois de la Croix-des-Sables à Mainxe (Charente)", *BSPF*, 68, 463-471.
- Cadalen-Lesieur, J. (2005) : "La céramique gallo-romaine sur le site de Thésée-Pouillé (Loir-et-Cher)", in : *SFECAG, Actes du congrès de Blois, 5-8 mai 2005*, Marseille, 205-244.
- Camporeale, St., H. Dessales et A. Pizzo, éd. (2008) : *Arqueologia de la Construcción. I. Los procesos constructivos en el mundo romano : Italia y provincias occidentales*, Anejos de Archivo Español de Arqueología 50, Mérida.
- Carponsin-Martin, C. (2003) : "Le mobilier céramique : vaisselle de table, de cuisson et vases de stockage", in : Bouet 2003b, 251-365.
- Carponsin-Martin, C. et N. Gourdon-Platel (2000) : "La céramique à engobe micacée de Périgueux (Dordogne)", in : *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne, 1-4 juin 2000*, Marseille, 39-51.
- Carrión, I. et J.-P. Loustaud (1988) : "Le décor peint d'une habitation gallo-romaine incendiée à la fin du ⁱⁱⁱ^e siècle boulevard de la Corderie à Limoges", *BSAHL*, 115, 7-44.
- Carvais, R., A. Guillerme, V. Nègre et J. Sakarovich, dir. (2010) : *Édifice & artifice. Histoires constructives, Recueil de textes issus du premier congrès francophone d'histoire de la construction, Paris, 19-21 juin 2008*, Paris.
- Charlier, F. (1999) : "Les conditions socio-juridiques du travail dans les tuileries d'après les marques sur les matériaux, en Gaule et dans les autres provinces occidentales romaines", in : Annequin et al. 1999, 163-203.
- (2002) : "Approche métrologique des tegulae de Bibracte", *Bibracte, Centre archéologique européen, Rapport 2002*, 257-261.
- Chèvremont, P. et J.-P. Floc'h (1996) : *Carte géologique de la France à 1/50 000, 687, Rochechouart*, éditions du BRGM, Orléans.
- Clément, B. (2009) : "Nouvelles données sur les tuiles de couverture en Gaule du Centre-Est, de la fin de la République au ⁱⁱⁱ^e siècle : typologie et chronologie", in : *SFECAG, Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009*, Marseille, 611-636.
- Collectif (2003) : *Nyon : Colonia iulia equestris - Musée romain de Nyon*, Coll. Un site, un musée, Golliion.
- Conolly, J. et M. Lake (2006) : *Geographical Information Systems in Archaeology*, Cambridge Manuals in Archaeology, Cambridge.
- Costa, L. (2002) : "SIG et Archéologues en Val d'Oise", *Les petits cahiers d'Anatole*, 10.
- Coulthard, N. (1999) : "La production de terre cuite à l'époque gallo-romaine à Touffréville", in : San Juan & Maneuvrier 1999, 341-350.
- Courraud, R. (1962) : "Voies romaines de la Haute-Vienne. II : la voie de Limoges à Chassenon", *BSHAL*, 84, 11-28.
- Cousin, M. (2002) : *Archéologie des carrières souterraines de Doué-la-Fontaine*, Angers.
- Coutelas, A. (2003) : "Les mortiers de chaux du sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre (Somme)", *RAPic*, 3/4 (2003), 77-89.
- (2004) : *Les mortiers de chaux des thermes de Longeas, Chassenon*, Rapport d'étude post-doctorale, Département de la Charente – Université Paris 6.
- (2006) : *Les terres cuites de construction de Cassinomagus : problématiques, diagnostique et première analyse des tegulae*, Rapport annuel du Programme d'étude sur les terres cuites de construction de l'ensemble monumental de Cassinomagus (Charente), Département de la Charente.
- (2007) : *Programme d'étude sur les terres cuites de construction de l'ensemble monumental de Cassinomagus (Charente)*, Rapport de juin 2007 : tegulae et briques, Département de la Charente.
- (2008) : *Les briques des thermes de longeas : le cas des salles Pic1 et Pic2*, Rapport annuel du Programme d'étude sur les terres cuites de construction de l'ensemble monumental de Cassinomagus (Charente), Département de la Charente.

- (2010) : "Les chantiers de construction en Gaule romaine : apports de l'étude des mortiers de chaux et des terres cuites architecturales", in : Carvais *et al.* 2010, 401-409.
- (à paraître) : "La planification et le déroulement des chantiers de construction en Gaule romaine : l'apport de l'étude des matériaux non lithiques", in : *Archéologie de la construction III (Les chantiers de construction en Italie et dans les provinces romaines) : L'économie des chantiers, Actes du workshop, École Normale Supérieure, Paris, 10-11 décembre 2009*, Anejos de Archivo Español de Arqueología.
- Coutelas, A., dir. (2009) : *Le mortier de chaux*, Coll. "Archéologiques", Paris.
- Coutelas, A. et M. Heijmans (2006) : "Les mortiers de construction de la ville d'Arles (Bouches-du-Rhône) au Haut Empire", *RAN*, 38-39 (2005-2006), 401-408.
- Coutelas, A., L. Guyard et Chr. David (2000) : "Pétroarchéologie de mortiers gallo-romains, Application de méthodes analytiques à l'étude des thermes du Vieil-Évreux (Eure)", *Les nouvelles de l'archéologie*, 81, 31-36.
- Coutelas, A., D. Hourcade, S. Bujard et Th. Morin (2010) : "De la peinture murale au placage calcaire : données techniques sur les deux phases de décoration du *frigidarium* sud des thermes de Longeas (Chassenon, Charente)", in : Bragantini 2010, 717-722.
- Creissen, Th., D. Delhoume et J. Roger (2008) : "L'église rurale et son environnement en Limousin : apports récents de l'archéologie, nouveaux axes de recherches", *Hortus Artium Medievalium* 14/2008, 81-101.
- Darvill, T. et A. McWhirr (1984) : "Brick and Tile in Roman Britain : Models of Economic Organisation", *WA*, 15 (3), Ceramics, 239-261.
- David, Chr. et Chr. Vernou (2000) : *Sanctuaire gallo-romain de Chassenon. Prospections géophysiques par les méthodes magnétiques et électriques. Bilan des interventions de l'année 1999*, Terra Nova – Département de la Charente.
- De Ruyt, Cl. (1983) : *Macellum, marché alimentaire des Romains*, Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain 35, Louvain-la-Neuve.
- Delage, Fr. (1936) : "Fouilles de puits gallo-romains à Chassenon (Charente)", *BSAHL*, 76, 599-622.
- (1947) : "Notes d'Archéologie gallo-romaine : fouilles à Chassenon", *BSAHL*, 82, 151-174.
- DeLaine, J. (2001) : "Bricks and Mortar : Exploring the Economics of Building Techniques at Rome and Ostia", in : Mattingly & Salmon 2001, 230-268.
- Denis, J. et N. Peyne avec la collab. de A. Coutelas, D. Dussot, B. Hollemaert et X. Lamonerie (2007) : *Longeas-2, Chassenon (16). Fouille préventive à proximité de l'ancien aqueduc*, Document final de synthèse, SRA Poitou-Charentes – Evéha.
- Desbat, A. et M. Picon (1996) : "Les céramiques métallescentes de Lyon : typologie, chronologie, provenance", in : *SFECAG, Actes du congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*, Marseille, 475-490.
- Desmarest, M. (1779) : *Lettre sur les différentes sortes de pozzolanes*, à M. l'abbé Bossut, de l'Académie des Sciences, Extraits du journal de physique, Paris, 23-24.
- Doulan, C. (2008) : *Sanctuaires et vie religieuse dans l'Aquitaine celtique à l'époque gallo-romaine (architecture et sculpture)*, Thèse, Université de Bordeaux 3.
- Doulan, C., avec la collab. de J.-P. Bost, A. Coutelas, Th. Morin, S. Sicard et S. Soulas (2004) : *Longeas, commune de Chassenon (Charente), Programme scientifique "TherMoNat" (2003-2006) : fouille programmée annuelle, Système hydraulique entre temple et thermes du complexe monumental*, Rapport de fouilles, SRA Poitou-Charentes.
- avec la collab. de Chr. Belingard, A. Coutelas, Th. Lepaon, S. Sicard et S. Soulas (2006) : *Longeas, commune de Chassenon (Charente), Programme scientifique "TherMoNat" (2003-2006), fouille programmée annuelle, Système hydraulique de l'ensemble monumental : "tour" sud-ouest des thermes et aqueduc secondaire entre temple et thermes*, Rapport de fouilles, SRA Poitou-Charentes.
- avec la collab. de Chr. Belingard, S. Bujard, A. Coutelas, Chr. Loiseau, Th. Morin, S. Sicard et S. Soulas (2007) : *Longeas, commune de Chassenon (Charente), fouille programmée annuelle, Système hydraulique de l'ensemble monumental : "tour" sud-ouest des thermes et aqueduc secondaire entre temple et thermes*, Rapport de fouilles, SRA Poitou-Charentes.
- avec la collab. de Chr. Belingard, J.-P. Bost, A. Coutelas, C. Michel, X. Perrot, S. Sicard et S. Soulas (2008) : *Longeas, commune de Chassenon (Charente), fouille programmée annuelle, Système hydraulique de l'ensemble monumental : aqueduc entre sanctuaire et thermes, pièce sud-ouest des thermes*, Rapport de fouilles, SRA Poitou-Charentes.
- avec la collab. de L. Calamy, S. Sicard et S. Soulas (2010a) : *Longeas, commune de Chassenon (Charente), opération de sondages, Zone 6, secteur 8, extrémité sud du mur de clôture ouest des thermes*, Rapport de fouilles, SRA Poitou-Charentes.
- Doulan, C., G. Rocque et S. Sicard (2010b) : "L'aqueduc de Cassinomagus (Chassenon, Charente) : bilan des recherches récentes", *Bulletin AAPC*, 39, 39-45.
- Doulan, C., D. Hourcade, G. Rocque et S. Sicard (2012) : "Acheminement, distribution et utilisation de l'eau dans l'ensemble monumental antique de Chassenon (Charente)", in : *L'eau : usages, risques et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Ibérique (I^{re} s. a.C.-V^e s. p.C.)*, Actes du colloque International, Dax, 25 et 26 septembre 2009.
- Ducongé, S. (2003) : *Les poteries du 2^e âge du Fer de la grotte des Perrats à Agris (Charente), Apport à l'interprétation des occupations du site au cours de La Tène*, mémoire de Maîtrise inédit, Université de Tours.
- Ducongé, S. et J. Gomez de Soto (2007) : "Les dépôts à caractère cultuel en milieux humides et dans les cavités naturelles du Centre-Ouest de la France à l'âge du Fer", in : *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges, Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*, Actes du XXIX^e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005, Annales littéraires de l'Université de Besançon 826, Environnement, sociétés et archéologie 11, Besançon, 477-492.
- Dumasy, Fr. et M. Fincker (1992) : "Les édifices de spectacle", in : Maurin 1992, 293-321.
- Dumasy, Fr., N. Dieudonné-Glad et L. Laüt (2010) : *Travail de la terre, travail du fer, l'espace rural autour d'Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)*, Mémoires 32, Bordeaux.
- Duval, A. et J. Gomez de Soto (1986) : *Actes du VIII^e colloque sur les Âges du Fer en France non méditerranéenne, AFEAF, Angoulême, 18-20 mai 1984*, Aquitania Suppl. 1, Bordeaux.
- Dworakowska, A. (1983) : *Quarries in roman provinces*, Bibliotheca antiqua 16, Wrocław.

- Ettlinger, E., dir. (2002) : *Conspectus formarum terrae sigillatae Italico modo confectae*, *Materiales zur Römisch-Germanischen Keramik* 10, Bonn.
- Eygün, Fr. (1960) : *Fouilles de M. Rougier en 1960. Fouilles de M. Moreau en 1960*, non paginé, SRA Poitou-Charentes.
- (1961) : "Informations archéologiques, Circonscription de Poitiers", *Gallia*, 19, 399-431.
- Fiches, J.-L., dir. (2010) : *Une maison de l'agglomération routière d'Ambrussum (Villetelle, Hérault). Fouille de la zone 9 (1995-1999)*, *Monographies d'archéologie méditerranéenne* 26, Lattes.
- Fincker, M. et Fr. Tassaux (1992) : "Les grands sanctuaires 'ruraux' d'Aquitaine et le culte impérial", *MEFRA*, 104, 41-76.
- Fouet, G. (1969) : *La villa gallo-romaine de Montmaurin (Haute Garonne)*, *Gallia Suppl.* 20, Paris.
- Frizot, M. (1975) : *Mortiers et enduits peints antiques, étude technique et archéologique*, *Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines* 4, Dijon.
- (1977) : *Stucs de Gaule et des provinces romaines, motifs et techniques*, *Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines* 7, Dijon.
- Gaillard, J. (2004) : "La carrière gallo-romaine de l'île Sèche à Thénac en Charente-Maritime", *Aquitania*, 20, 259-282.
- (2011) : *L'exploitation antique de la pierre de taille dans le bassin de la Charente*, Association des publications chauvinoises, Chauvigny.
- Gaillard, J., avec le concours des membres de l'Association Archéologique et Historique jonzacaise (2006) : *Sondage-diagnostic dans une carrière d'impactite au lieu-dit "Les Trous", commune de Chassenon (Charente)*, DFS, SRA Poitou-Charentes – Département de la Charente.
- Garmy, P. (2002) : "Villa, vicus : Une question d'espace ?", *RAN*, 35, 27-37.
- Gauron, E., J. Gomez de Soto et M.-J. Roulière-Lambert (1986) : "Trois tumulus de l'âge du Fer de la nécropole de Chenon (Charente)", in : Duval & Gomez de Soto 1986, 77-87.
- Gendron, Chr. (1973) : "La décoration intérieure des thermes de Cassinomagus", in : Moreau 1973, 15-19.
- Genin, M., dir. (2007) : *La Graufesenque (Millau, Aveyron). II, Sigillées lisses et autres productions*, *Études d'Archéologie Urbaine*, Aquitania, Santander.
- George, J. et A. Guérin-Boutaud (1913) : "L'amphithéâtre gallo-romain de Chassenon", *BSAHCh*, 4, LV-LVIII.
- Gerber, Fr., dir. (2007) : *Poitiers, "Les Hospitalières", 1 rue Jean-Jaurès, 42 rue Saint-Simplicien, morphogénèse d'un quartier (I^{er}-XXI^e s.) : un carrefour antique et son locus, les premiers Francs de Poitiers ?, l'abbaye Sainte-Croix de son origine à nos jours*, Rapport final de fouille, INRAP GSO DOM TOM, Pessac.
- Ginouvès, R. et R. Martin (1985) : *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. I, Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor*, Coll. EFR 84, Rome.
- Gobin, A. (2002) : *Représentation spatiale des données et confrontation des sources : projet d'un système d'information géographique, appliqué à l'exemple de la commune de Chassenon (Charente) de la préhistoire à la période sub-contemporaine*, mémoire de DEA inédit, Université de Tours.
- Golvin, J.-Cl. (1988) : *L'amphithéâtre romain, Essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions*, Paris.
- Gomez de Soto, J. et Br. Boulestin (1996) : *Grotte des Perrats à Agris (Charente). 1981-1994, étude préliminaire*, Dossier du pays chauvinois 4, Chauvigny.
- Gose, E. (1950) : *Gefasstypen der römischen Keramik im Rheinland*, Beihefte der Bonner Jahrbücher 1, Rheinisches Landesmuseum, Bonn.
- Goulpeau, L. (1988) : "Introduction à une étude métrologique des tuiles et briques gallo-romaines", *RAO*, 5, 97-107.
- Gros, P. (1996) : *L'architecture romaine. 1, les monuments publics*, Paris.
- (1998a) : "Villes et 'non-villes' : les ambiguïtés de la hiérarchie juridique et de l'aménagement urbain", in : Gros 1998b, 11-25.
- Gros, P., éd. (1998b) : *Villes et campagnes en Gaule romaine, Actes du 120^e congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Aix-en-Provence, 23-29 octobre 1995*, Paris.
- Guillaumet, J.-P. (2003) : *Paléomanufacture métallique, Méthode d'étude*, Coll. Vestigia, Dijon-Quetigny.
- Guitton, D. (2005) : "La céramique gallo-romaine", in : Poirier 2005b, 37-56.
- (2007a) : "Le mobilier céramique antique (Haut-Empire, Antiquité tardive) : document de travail", in : Gerber 2007, 9-85.
- (2007b) : "Le mobilier céramique antique", in : Jégouzo et al. 2007, 7-13.
- (2007c) : "La céramique gallo-romaine", in : Brunie 2007, 39-65.
- Guyard, L. et S. Bertaudière (2006) : *Gisacum, ville sanctuaire gallo-romaine*, Catalogue de l'exposition permanente du Centre d'interprétation archéologique du site gallo-romain de Gisacum (Le Vieil-Évreux), Évreux.
- Guyard, L., S. Bertaudière, S. Cormier et A. Coutelas (2008) : "Le chantier de construction des thermes gallo-romains du Vieil-Évreux (Eure) : entre preuves et indices", in : Camporeale et al. 2008, 155-173.
- Hourcade, D. (1999) : "Les thermes de Chassenon (Charente) : l'apport des fouilles récentes", *Aquitania*, 16, 153-181.
- (2000) : "Thermes de Chassenon (16), occupation et réoccupation", *L'Archéologue*, 46, 73-74.
- (2004) : "Chassenon. Thermes de Longeas", *AM*, 34, 187.
- (2005) : "Chassenon. Annexe 2", in : *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux, IV^e colloque Aquitania, Saintes, 11-13 septembre 2003*, Aquitania Suppl. 13, Bordeaux, 287-288.
- Hourcade, D. et P. Aupert (1995) : *Les thermes de Chassenon, rapport de fouilles 1995*, SRA Poitou-Charentes.
- (2007) : "Les thermes doubles de Chassenon (Charente)", in : *Les thermes en Gaule romaine, Les Dossiers d'Archéologie* 323, 12-19.
- Hourcade, D. et St. Lebreton (2001-2002) : "Les thermes de Chassenon (Charente) : transformation et réoccupation (IV^e-VI^e s. p.C.)", *Aquitania*, 18, 111-135.

- Hourcade, D. et Th. Morin (2008) : "Le gymnase nord des thermes de Chassenon (Charente). Architecture et histoire : bilan 2003-2006", in : Bouet 2008, 313-332.
- Hourcade, D., P. Aupert et Ph. Poirier (2004) : *Les thermes antiques de Chassenon (Charente)*, Coll. Itinéraires du Patrimoine 295, La Crèche.
- Hourcade, D., P. Aupert et R. Monturet (1996) : *Thermes de Chassenon, rapport de fouilles 1996*, SRA Poitou-Charentes.
- Hourcade, D., P. Aupert, G. Lintz et Ph. Poirier (1997) : *Thermes de Chassenon 1997, rapport de fouilles annuel*, SRA Poitou-Charentes.
- Hourcade, D., J.-P. Bost, G. Lintz, V. Matherne, Ph. Poirier et B. Szepertyski (1998) : *Thermes de Chassenon 1998, fouilles programmées triennales, rapport de la première campagne*, SRA Poitou-Charentes.
- Hourcade, D., S. Lebreton, J.-P. Bost, S. Bujard, G. Lintz, V. Matherne et Ph. Poirier (1999) : *Thermes de Chassenon 1999, fouilles programmées triennales, rapport de la deuxième campagne*, SRA Poitou-Charentes.
- Hourcade, D., Ph. Poirier, P. Aupert, J.-P. Bost, S. Bujard, A. Coutelas, F. Dubreuil, Th. Morin, S. Sicard et S. Soulas (2003) : *Thermes de Longeas (Chassenon) 2003, fouille programmée annuelle*, SRA Poitou-Charentes.
- Hourcade, D., P. Aupert, J.-P. Bost, S. Bujard, A. Coutelas, S. Sicard et S. Soulas (2005) : *Thermes de Longeas (Chassenon) 2005. Réseau hydraulique interne et architecture des Thermes. Projet scientifique TherMoNat (2003-2006) : fouille programmée de novembre 2005*, SRA Poitou-Charentes.
- Hourcade, D., C. Bébien, Chr. Belingard, J.-P. Bost, S. Bujard, A. Coutelas, C. Driard, Chr. Loiseau, Cl. Marchat, M. Martinaud, Th. Morin, X. Perrot, E. Quilez, D. Santallier, S. Sicard et S. Soulas (2006) : *Thermes de Longeas (Chassenon) 2006. Plan, architecture et histoire des Thermes. Projet scientifique TherMoNat (2003-2006) : fouille programmée d'août 2006*, SRA Poitou-Charentes.
- Hourcade, D., S. Bujard, A. Coutelas, Th. Morin et D. Santallier (2007) : *Thermes de Longeas (Chassenon) 2007. Matériaux, techniques, architecture et histoire des Thermes*, SRA Poitou-Charentes.
- Hourcade, D., S. Bujard, A. Coutelas, Chl. Genies, Th. Morin, B. Robert et S. Soulas (2009) : *Thermes de Longeas (Chassenon) 2009. "A la recherche de la première phase". Cour ouest, galerie nord et bassins des thermes de Chassenon Matériaux, techniques, architecture et histoire des Thermes. Fouille programmée d'août 2009*, SRA Poitou-Charentes.
- Hourcade, D., L. Calamy, J.-Ch. Méaudre, Th. Morin, B. Robert et S. Soulas (2010) : *Thermes de Longeas (Chassenon) 2010. "Le rez-de-chaussée des thermes". Cour de chauffe et systèmes de soutènement des thermes de Chassenon. Fouille programmée de juillet 2010*, SRA Poitou-Charentes.
- Jacques, Fr. (1991) : "Statut et fonction des *conciabula* d'après les sources latines", in : Brunaux 1991, 58-65.
- Jégouzo, A., avec la collab. de Fr. Chevreuse, M. Coutureau, D. Guitton, D. Martins et G. Sandoz (2007) : *Chassenon (16), Le Bourg, Rapport de Diagnostic d'Archéologie Préventive*, INRAP GSO DOM TOM, Pessac.
- Kraut, Fr. (1969) : "Über ein neues Impaktitvorkommen im Gebiet von Rochechouart-Chassenon (Department Haute Vienne und Charente, Frankreich)", *Geologica Bavarica*, 61, 428-450.
- Lambert, P.-Y. [1994] (1995) : *La langue gauloise : description linguistique et commentaire d'inscriptions choisies*, Coll. des Hespérides, 2^e éd., Paris.
- Lamboglia, N. (1952) : "Per una classificazione preliminare della ceramica campana", in : *Actes du 1^{er} congrès international des études ligures, 10-17 avril 1950*, Bordighera, 139-206.
- Laurenceau, N., M.-H. Santrot et J. Santrot (1988) : "Nouveautés sur la céramique commune", in : *Les fouilles de "Ma Maison". Études sur Saintes antique*, Aquitania Suppl. 3, Bordeaux, 227-248.
- Laüt, L. (2007) : *L'agglomération antique de Cassinomagus (Chassenon, Charente) et son territoire, rapport d'étude documentaire*, Conseil général de la Charente.
- Lebreton, St. et D. Hourcade, avec la collab. de J.-P. Bost, S. Bujard, G. Lintz, V. Matherne et D. Vivent (2000) : *Thermes de Chassenon 2000, fouilles programmées triennales, rapport de la troisième campagne*, DFS, SRA Poitou-Charentes.
- Lemaître, S. et C. Sanchez, avec la collab. de M.-C. Arqué, V. Audé, G. Landreau, B. Maratier et Chr. Sireix (2009) : "Importations italiques dans le Centre-Ouest de la Gaule à l'époque laténienne", in : Bertrand et al. 2009a, 341-370.
- Lemaître S., Y. Waksman, P. Reynolds, M. Roumié et B. Nsouli (2005) : "À propos de l'origine levantine de plusieurs types d'amphores importés en Gaule à l'époque impériale", in : *SFECAG, Actes du congrès de Blois, 5-8 mai 2005*, Marseille, 515-528.
- Lerat, L., dir. (1998) : *Les Villards d'Héria (Jura), Recherches archéologiques sur le site gallo-romain des Villards d'Héria (Jura), 1958-1982*, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, Série Archéologie 44, Besançon.
- Leveau, Ph. (1984) : *Caesarea de Maurétanie, une ville romaine et ses campagnes*, Coll. EFR 70, Rome.
- Lintz, G. (1989) : *La céramique commune gallo-romaine en Limousin*, Thèse, Université de Paris 1.
- (1994) : "Quelques aspects de la céramique du Bas-Empire en Limousin", in : Tuffreau-Libre & Jacques 1994, 201-210.
- (1995) : "La céramique gallo-romaine du Haut-Empire à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)", *NOA*, 6, 277-282.
- (1996) : "Ateliers et productions dans le Centre de la France", *Dossiers d'Archéologie*, 215, 136-141.
- (2001) : *La nécropole gallo-romaine des Sagnes à Pontarion (Creuse)*, Mémoire 20, Association des publications chauvinoises, Chauvigny.
- (2009) : "Saint-Gence (Haute-Vienne), village gaulois", in : Bertrand et al. 2009a, 155-180.
- Loeschcke, S. (1909) : "Keramische Funde in Haltern", *Mitteilungen der Altertumskommission für Westfalen*, 5, 101-322.
- Loiseau, Chr. (2009) : *Le métal dans l'architecture publique de l'Ouest de la Gaule Lyonnaise : approches méthodologiques, techniques de construction et structures de production (I^{er}-III^e siècles p.C.)*, Thèse, Université du Maine.
- (à paraître) : "Les métaux dans les constructions publiques romaines : applications architecturales et structures de production (I^{er}-III^e siècle ap. J.-C.)", in : *Archéologie de la construction III (Les chantiers de construction en Italie et dans les provinces romaines) : L'économie des chantiers*, Actes du workshop, École Normale Supérieure, Paris, 10-11 décembre 2009.

- Lorenz, Cl. et J. Lorenz (1991) : "Une pierre de construction originale et locale : l'impactite de Rochechouart, Haute-Vienne", in : *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes, Actes du 115^e congrès national des sociétés savantes, Avignon, 9-12 avril 1990, Colloques du CTHS 7, Paris*, 423-428.
- Lorho, Th. (2008) : "SIGUR : un SIG pour la pratique de l'archéologie en milieu urbain", *ACA*, 19, 61-72.
- Loustaud, J.-P. (1980) : "Aspect de la vie urbaine à travers quelques types de céramiques communes en usage au III^e siècle à Limoges", *TAL*, 43-49.
- (2000) : *Limoges antique*, TAL Suppl. 5, Limoges.
- (2006) : "L'incendie d'un entrepôt de céramiques à Augustoritum à la fin du I^{er} siècle p.C., environnement urbain et typologie des céramiques" *TAL*, 26, 9-36.
- Loustaud, J.-P. et Chr. Maniquet (1998) : *Sauvetage urgent. Ancien Hôpital, médiathèque. Faculté de Droit (2^e phase) : Le sanctuaire augustéen*, DFS, SRA Limousin.
- Malissard, A. (1994) : *Les Romains et l'eau : fontaines, salles de bains, thermes, égouts, aqueducs*, Paris.
- Mangin, M. et Fr. Tassaux (1992) : "Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine", in : Maurin 1992, 461-496.
- Marchat, Cl. (2009) : *Les impactites de Rochechouart (France). Quand le ciel nous est tombé sur la tête, histoire d'un cratère d'impact fossile*, La Crèche.
- Marchat, Cl., N. Larent et M.-Fr. Yserd (2001) : *The ROCHECHOUART-CHASSENON ASTROBLEME, Application Dossier for nomination as a European Geopark*, Rochechouart.
- Marmet, É. (2002) : *Reconnaissance de l'occupation ancienne des sols sur le site de Chassenon (Charente) par mesures de susceptibilité magnétique à large maille, rapport de prospections*, SRA Poitou-Charentes.
- Martin, Th. (1996) : *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*, Montans.
- Masbernard, A. (2003) : *Analyse morphologique du paysage autour de Chassenon (Charente) de la préhistoire à l'époque moderne*, mémoire de Maîtrise inédit, Université de Tours.
- Masfrand, A. (1900a) : "Compte rendu des fouilles faites dans les ruines gallo-romaines de Chassenon", *BSASAR*, 10, 4, 91-100.
- (1900b) : "Compte rendu des fouilles faites dans les ruines gallo-romaines de Chassenon", *BSASAR*, 10, 5, 116-121.
- (1900c) : "Compte rendu des fouilles faites dans les ruines gallo-romaines de Chassenon", *BSASAR*, 10, 6, 150-153.
- (1901) : "Compte rendu des fouilles faites dans les ruines gallo-romaines de Chassenon", *BSASAR*, 11, 1, 1-5.
- (1912) : "Souterrain refuge de Chassenon (Charente)", *BSASAR*, 22, 142.
- Masfrand, P. (1945a) : *Fouilles des ruines d'une villa gallo-romaine à Chassenon*, SRA Poitou-Charentes.
- (1945b) : "Fouilles d'un puits gallo-romain à Chassenon", *BSAHL*, 81, 173-176.
- (1947) : *Fouille pratiquée du 10 au 17 septembre 1947 dans un puits gallo-romain de Chassenon (Charente)*, SRA Poitou-Charentes.
- Mattingly, D. et J. Salmon, éd. (2001) : *Economies beyond Agriculture in the Classical World*, Leicester-Nottingham studies in ancient society 9, Londres – New York.
- Maurin, L., dir. (1992) : *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule. Histoire et Archéologie, II^e colloque Aquitania, Bordeaux, 13-15 septembre 1990*, Aquitania Suppl. 6, Bordeaux.
- McWhirr, A. et D. Viner (1978) : "The Production and Distribution of Tiles in Roman Britain with Particular Reference to the Cirencester Region", *Britannia*, 9, 359-377.
- Méaudre, J.-Ch. (2007) : *Organisation et mise en image des décors à réseaux en peinture murale dans les Trois Gaules et les Deux Germanies (I^{er}-IV^e siècle p.C.). Inlude l'étude du décor de l'édifice EA42 mis au jour à Chassenon, antique Cassinomagus (Charente)*, mémoire de Master 1 inédit, Université Paris-Sorbonne.
- Ménez, Y. (1989) : "Les céramiques fumigées ('Terra Nigra') du Bourbonnais, Étude des collections de Nérès-les-Bains et Chateaufumeillant", *RACF*, 28, 117-178.
- Michel, C., avec la collab. de A. Coutelas et St. Sève (2009) : *La fouille des caniveaux des Thermes de Longeas (2008)*, DFS, SRA Poitou-Charentes – Département de la Charente.
- Michon, J.-H. (1844-1848) : *La statistique monumentale de la Charente*, Angoulême – Paris.
- Miro I Alaix, C. et V. Cabral Rodrigues (2005) : "SIGBARQ. Un SIG pour la gestion et recherche du Patrimoine archéologique du Barcelona (Catalogne)", in : Berger et al. 2005, 209-212.
- Montigny, A. (2006) : *Chassenon Hameau de Longeas 2 (Charente). Rapport de Diagnostic d'Archéologie Préventive*, INRAP GSO DOM TOM, Pessac.
- Monturet, R. et H. Rivière (1986) : *Les thermes sud de la villa gallo-romaine de Séviac (Gers)*, Aquitania Suppl. 2, Bordeaux.
- Moreau, J.-H. (sd) : *CASSINOMAGUS, Chassenon en Charente*, Saint-Junien.
- (1964) : *Compte-rendu des fouilles et recherches effectuées en 1963*, Société des Amis de Chassenon, Rochechouart.
- (1973) : *Compte rendu des fouilles et recherches effectuées en 1973 à Chassenon (Charente)*, Société des Amis de Chassenon, Rochechouart.
- Morillo, A., Fr. Cadiou et D. Hourcade, éd. (2003) : *Defensa y territorio en Hispania de los Escipiones a Augusto*, Madrid – León.
- Mornais, P. E. Bayen et J. Gomez de Soto (2002) : *Angoulême, Charente (16). Rue des Marais de Grelet*, Rapport d'évaluation archéologique, SRA Poitiers.
- Mortreau, M. (1997) : "Les céramiques peintes de Mazière-en-Mauges (Maine-et-Loire)", in : *Terres cuites gallo-romaines en pays cénomane, Actes du congrès du Mans, SFECAG*, 233-238, Le Mans.
- Mougin, P. et D. Watts (1996) : *Nouvelle approche des Thermes de Courcelles (Mandeure) à partir des découvertes de 1996*, Montbéliard.
- Navarro Caballero, M. (2002) : "Agrrippa et Caesaraugusta : relecture", *Epigraphica*, 64, 29-56.
- Neiss, R. et A. Balmelle (2003) : *Les maisons de l'Elite à Durocortorum, Reims, Marne*, Coll. Archéologie urbaine (Reims) 5, Reims.
- Nicolini, G. [1976] (1986) : "les sanctuaires de Poitou-Charentes : quelques exemples d'implantation et de structure interne", in : *Le vicus gallo-romain, Actes du colloque, École Normale Supérieure, 14-15 juin 1975*, Caesardunum 11, Tours, 2^e éd.,

Paris, 238-255.

- Nillesse, O. (1994) : "Les établissements ruraux gaulois dans le sud de la Vendée", in : Buchsenschutz & Méniel 1994, 277-293.
- (2009) : "Activités, métiers, vie quotidienne dans les établissements ruraux de l'Ouest de la France à travers l'instrumentum (Hallstatt D/Début du Haut-Empire)", in : Bertrand et al. 2009b, 45-83.
- Perrier, J. (1993) : *La Haute-Vienne*, CAG 86, Paris.
- Perrin, J.-R. et Chr. Vernou (2001) : *Chassenon vu du ciel. Apports des prospections aériennes de Jean Régis Perrin*, Angoulême.
- Perrot, X., G. Rocque et S. Sicard (2007) : *Longeas, Chassenon, aménagement du parc archéologique : surveillance des travaux*, DFS, SRA Poitou-Charentes – Département de la Charente.
- Petit, J.-P., dir. (2000) : *Le complexe des thermes de Bliesbrück (Moselle). Un quartier public au cœur d'une agglomération secondaire de la Gaule Belgique*, Blesa 3, Paris.
- Petit, J.-P. et M. Mangin, dir. (1994) : *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain, Actes du colloque, Bliesbrück-Reinheim et Bitche (Moselle), 21-24 octobre 1992*, Paris.
- Pflaum, H.-G. (1948) : *Le marbre de Thorigny*, Paris.
- Picard, G.-Ch. (1970) : "Les provinces occidentales de l'empire romain", in : *Sources archéologiques de la civilisation européenne, Actes du colloque international, Mamaia (Roumanie), 1-8 septembre 1968*, AIESEE, Bucarest, 151-166.
- [1976] (1986) : "Viculus et conciliabula", in : *Le viculus gallo-romain, Actes du colloque, École Normale Supérieure, 14-15 juin 1975*, Caesarodunum 11, Tours, 2^e éd., Paris, 47-49.
- Pinçon, G. (2005) : "La politique du ministère et de la direction de l'Architecture et du Patrimoine en matière d'information spatialisée", in : Berger et al. 2005, 189-197.
- Piveteau, J. (1953-54) : "Voies antiques de la Charente", *BSAHCh*, 33-56.
- Poirier, Ph. (1999) : "Architecture, combustibles et environnement des thermes de Chassenon : l'apport de l'anthracologie", *Aquitania*, 16, 179-181.
- Poirier, Ph., avec la collab. de P. Aupert, S. Bujard, A. Coutelas, Th. Morin, S. Sicard et S. Soulas (2004) : *Thermes de Longeas, commune de Chassenon (Charente). Projet scientifique TherMoNat (2003-2006). Fouille programmée annuelle de la zone 1 secteur 10 (angle nord-ouest des thermes) : latrines, extrémité ouest de la galerie nord et mur de clôture*, DFS, SRA Poitou-Charentes – Département de la Charente.
- avec la collab. de P. Aupert, S. Bujard, A. Coutelas, Th. Morin, S. Sicard et S. Soulas (2005a) : *Thermes de Longeas, commune de Chassenon (Charente). Projet scientifique TherMoNat (2003-2006). Fouille programmée annuelle de la zone 1 secteur 10 (angle nord-ouest des thermes) : latrines, extrémité ouest de la galerie nord et mur de clôture. Seconde campagne 2005*, DFS, SRA Poitou-Charentes – Département de la Charente.
- avec la collab. de J.-P. Bost, Fr. Chevreuse, A. Coutelas, O. Dupuy, D. Guittou et Cl. Marchat (2005b) : *Chassenon, Charente (16), Hameau de Longeas, rapport d'opération archéologique*, INRAP GSO DOM TOM, Pessac – SRA Poitou-Charentes [Ressource électronique : <http://intranet.inrap.fr/IMG/pdf/EB20002601.pdf>. Mise en ligne le 10 juillet 2008.]
- Poirier, Ph., J. Gomez de Soto et B. Poissonnier (2005c) : "L'occupation de La Tène ancienne de la Renaîtrie (Châtelleraut, Vienne), Remarques sur les débuts du second Âge du Fer en Poitou", *Aquitania*, 21, 87-150.
- Poux, M. (2004) : *L'Âge du Vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*, Protohistoire européenne 8, Montagnac.
- Précigou, A. (1889) : "Les ruines romaines de Chassenon", *BSASAR*, 1, 38-42.
- (1890) : "Les ruines gallo-romaines de Chassenon, Découverte d'un quartier de l'ancienne cité", *BSASAR*, 2, 86-87.
- Py, M. (1993) : "Campanienne A", in : *Dicocer 1. Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale*, Lattes, 146-150.
- Py, M., A. Adroher Auroux et C. Sanchez (2001) : "Céramique campanienne A", in : *Dicocer 2. Corpus des céramiques de l'Âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, Lattes, 435-556.
- Rabasté, Y. et M. Ardhuin (2010) : *L'aqueduc antique de Reims (Durocortorum)*, Bulletin de la Société archéologique champenoise, 103, n°4, Coll. Archéologie urbaine à Reims 9, Reims.
- Raimbault, M. (1973) : "La céramique gallo-romaine dite à l'éponge dans l'Ouest de la Gaule", *Gallia*, 31, 185-206.
- Ramallo Asension, S. (2003) : "Carthago Nova. Arqueología y epigrafía de la muralla urbana", in : Morillo et al. 2003, 325-362.
- Rico, Chr. (1993) : "Production et diffusion des matériaux de construction en terre cuite dans le monde romain : l'exemple de la Tarraconaise d'après l'épigraphie", *Mélanges de la Casa Velázquez, Antiquité et Moyen Âge*, 29 (1), 51-86.
- (2000) : "La production de briques et de tuiles dans la province romaine de Bétique, l'exemple de la vallée du Guadalquivir", in : Boucheron et al. 2000, 177-192.
- Rigal, M. (1913) : "Les fouilles de l'amphithéâtre gallo-romain", *Journal de Rochechouart*, 19 janvier.
- Riquier, S., dir., S. Ducongé, J. Gomez de Soto, E. Frénée, D. Guittou, G. Landreau, G. Lintz, P. Maguer, O. Nillesse, J.-P. Pautreau, N. Peyne, Chr. Sireix, C. Soyer et M. Troubaday (2007) : "Confrontation de quelques données mobilières et funéraires à la fin du Deuxième âge du Fer, entre Loire et Dordogne : premiers éléments d'enquête", *XXXI^e colloque de l'AFEAF, Chauvigny, 2007* [communication, non imprimée dans les actes (Bertrand et al. 2009a)].
- Robin, F. (1936) : "L'ancien pont romain de Pilas", *BSAHCh*, 143-151.
- Rocque, G. (2011) : "La branche principale de l'aqueduc de Cassinomagus (Chassenon, Charente)" in : Abadie-Reynal et al. 2011, 63-80.
- Rocque, G., avec la collab. de C. Bébien, A. Coutelas et C. Driard (2005) : *Rapport de fouille programmée, aqueduc est de Chassenon*, DFS, SRA Poitou-Charentes – Département de la Charente.
- avec la collab. de C. Bébien, J.-P. Bost, A. Coutelas, C. Driard et E. Quilez (2006) : *Rapport de fouille programmée, aqueduc est de Chassenon*, DFS, SRA Poitou-Charentes – Département de la Charente.
- avec la collab. de Chr. Belingard, B. Coelho, A. Coutelas, C. Driard, G. Krizman, J.-Ch. Méaudre, E. Philippe, S. Soulas

- et L. Villaverde (2007) : *Rapport de fouille programmée, aqueduc principal de Chassenon et ses abords*, SRA Poitou-Charentes – Département de la Charente.
- avec la collab. de Br. Coelho, A. Coutelas, J. Gomez de Soto, G. Krizman, S. Soulas et L. Villaverde (2008) : *Rapport de fouille programmée, aqueduc principal de Chassenon : jonction entre parties aériennes et enterrées*, SRA Poitou-Charentes – Département de la Charente.
- avec la collab. de Chr. Belingard, L. Pelpel, C. Michel, St. Seve, S. Sicard et S. Soulas (2010) : *Rapport de fouille archéologique du Bourg (2007)*, SRA Poitou-Charentes – Département de la Charente.
- Rocque, G. et J. Vallès (2005) : *Système d'Information Archéologique (SIA Chassenon). Présentation de l'état d'avancement du projet*, Département de la Charente.
- Rocque, G. et S. Sicard, avec la collab. de A. Coutelas, Chl. Geniés, S. Germain, H. Mavéraud, S. Soulas (2009) : *Rapport de sondages avant travaux MH. Incidence de la nouvelle couverture des thermes*, SRA Poitou-Charentes – Département de la Charente.
- Rodier, X., dir. (2011) : *Information spatiale et archéologie*, Coll. Archéologiques, Paris.
- Rodier, X. et H. Galinié (2006) : "Figurer l'espace/temps de Tours pré-industriel : essai de chrono-chorématique urbaine", *M@ppemonde*, 83 (3-2006) [en ligne].
- Romeuf, A.-M. (2001) : *Les Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme), le quartier artisanal gallo-romain*, Sites 41, Cahier du Centre archéologique de Lezoux 2, Lezoux.
- Rougier, A.-J. (1961) : *Rapport adressé à Monsieur le Ministre d'État chargé des affaires culturelles, le 26 décembre 1961*, SRA Poitou-Charentes.
- (1963) : *Fouilles de Chassenon (Charente). Rapport de fouilles de fin de campagne 1963*, SRA Poitou-Charentes.
- San Juan, G. et J. Maneuvrier, dir. (1999) : *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados. Histoire et Archéologie*, Couleur Calvados, Conseil général du Calvados, Caen.
- Santrout, M.-H. et J. Santrout (1979) : *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris
- (1991) : "Soubran et Petit-Niort (Charente-Maritime), concurrence 'organisée' entre potiers d'ateliers ruraux spécialisés", in : *SFECAG, Actes du congrès de Cognac, 8-11 mai 1991*, Marseille, 83-98.
- Saumande, P. (1995) : "Chassenon, problèmes hydrauliques", *BSAHL*, 123, 11-22.
- Saumande, P. et J.-H. Moreau (1972) : "Chassenon grand centre thermal limousin...", *Revue de Médecine de Limoges*, 4, 200-206.
- Schaltenbrand Obrecht, V. (1996) : "Die Baueisen aus der Curia und aus dem Tempel Sichelen 2 in Augusta Raurica", *JAK*, 17, 311-372.
- Sicard, S. (2001) : *L'occupation du sol de l'antique agglomération de Cassinomagus (Chassenon) en Charente*, mémoire de Maîtrise inédit, Université de Poitiers.
- (2002) : *Les agglomérations secondaires en Aquitaine romaine : territoire et rayonnement*, mémoire de DEA inédit, Université de Bordeaux 3.
- Sicard, S. avec la collab. de J.-P. Bost, A. Coutelas, Th. Morin et S. Soulas (2005) : *Longeas, commune de Chassenon (Charente), Programme "TherMoNat" (2003-2006) : fouille programmée annuelle. Système hydraulique entre temple et thermes du complexe monumental*, Rapport de fouilles, SRA Poitou-Charentes.
- avec la collab. de C. Michel et G. Rocque (2008) : *Longeas, Chassenon (Charente). Aménagement du parc archéologique : surveillance des travaux*, SRA Poitou-Charentes.
- Sicard, S. et G. Rocque (2009) : *Chassenon (Charente), Longeas, Aménagement du site archéologique : surveillance des travaux*, Rapport de fouilles, SRA Poitou-Charentes – Département de la Charente.
- Sireix, Chr. (1999) : "Catalogue typologique et aspects fonctionnels d'un important lot de céramiques communes du I^{er} siècle découvert sur le site de la place Camille-Jullian à Bordeaux", in : *SFECAG, Actes du congrès de Fribourg, 13-16 mai 1999*, Marseille, 237-260.
- Soulas, S. (2005) : "Étude du mobilier céramique", in : Sicard et al. 2005, 73-87.
- (2009) : "Étude du mobilier céramique", in : Hourcade et al. 2009, 148-156.
- (2010) : "Étude du mobilier céramique", in : Rocque et al. 2010, 23-45.
- Tassaux, Fr. (1994) : "Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine : morphologie et réseaux", in : Petit & Mangin 1994, 197-214.
- Texier, A., J.-M. Texier, J. Gomez de Soto et G. Landreau (2006) : "Une assiette campanienne à Voulême (Vienne)", *Bulletin AAPC*, 35, 82-86bis.
- Thivet, M., G. Bossuet, Ph. Barral, M. Dabas, É. Marmet, P. Mougin et Chr. Camerlynck (2005) : "Mise en place d'un SIG appliqué à la reconnaissance de l'agglomération antique d'Epomanduodurum (Mandeure, Mathay, Doubs)", in : Berger et al. 2005, 393-397.
- Tisseuil, M. (2004) : *La décoration stuquée antique en Poitou-Charentes*, mémoire de Maîtrise inédit, Université de Poitiers.
- Toledo i Mur, A. (1997-1998) : "La Croix du Buis (Arnac-la-Poste, Haute-Vienne). Un entrepôt du I^{er} siècle a.C.", *Aquitania*, 15, 109-140.
- Tuffreau-Libre, M. et A. Jacques, dir. (1994) : *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines, Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine, Arras, 8-10 octobre 1991*, Revue du Nord Hors-Série, Collection Archéologie 4, Villeneuve d'Ascq.
- Van Andringa, W. (2002) : *La religion en Gaule romaine, piété et politique (I^{er}-III^e siècle apr. J.C.)*, Collection des Hespérides, Paris.
- Vernou, Chr. (1993) : *La Charente*, CAG 16, Paris.
- Veyssière, Fr., avec la collab. de C. Fondeville, Chr. Scullier et Chr. Vernou (2001) : *Lotissement les Acacias, Chassenon (Charente). Document final de synthèse de sauvetage urgent*, AFAN Grand Sud-Ouest – SRA Poitou-Charentes.
- Vipard, P. (1999) : "Les matériaux architecturaux en terre cuite dans la domus du 'Bas de Vieux'", in : San Juan & Maneuvrier 1999, 208-219.
- (2008) : *Marmor tauriniacum. Le Marbre de Thorigny (Vieux, Calvados) : la carrière d'un grand notable gaulois au début du troisième siècle ap. J.-C.*, Paris.
- Von Schnurbein, S. (1982) : *Die unverzierte Terra-Sgillata aus Haltern*, Bodenaltertümer Westfalens 19, Munich.